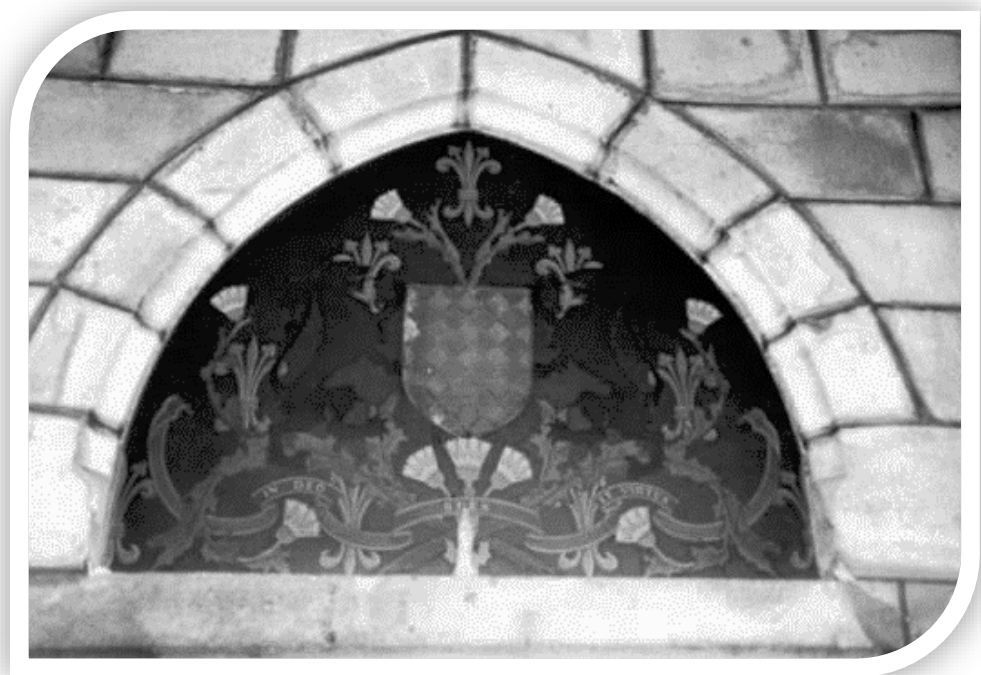


Arnaud FRON



DANS LE GRAND SABLIER DES SIÈCLES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN 979-10-359-3772-0

© Arnaud FRON

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

AVANT-PROPOS

L'idée de cet ouvrage m'est venue au fil du temps et de mes recherches généalogiques. Elle s'est concrétisée pendant l'été 2017, grâce à l'entremise de certaines personnes bien intentionnées au sein de la famille, qui m'ont intelligemment demandé de préparer un travail pour la réunion des descendants de Charles Coutansais et de Suzanne Pervinquière, mes grands-parents, qui, couplée aux 90 ans de Tante Hélène, désormais l'aînée, - la « *matriarche* » devrais-je dire -, de la famille, s'est tenue au Bernard le 15 août 2017. C'est ainsi qu'est né cet ouvrage, publié en deux tomes, le premier sur l'histoire des Poirier, puis des Poirier-Coutansais et des nombreuses familles dont nous sommes issus, ainsi que de nos innombrables ancêtres de tout poil, les Joffrion, les Bernard, les Robert, les Périer, les Liron, les Guyot, les Sabouraud et les Martineau notamment, et le second, dans le même esprit, sur l'histoire des Pervinquière, famille de ma grand-mère maternelle Suzanne. Vous y découvrirez, j'espère avec plaisir, des portraits de grands-pères, de grands-mères, d'oncles et de tantes, de cousins et cousines divers et variés qui, tous, ont fait l'histoire de cette famille, et qui, tous, ont donc contribué à construire la tribu qui est la nôtre aujourd'hui. J'ai voulu les rapprocher de nous afin que chacun puisse se les approprier, c'est pourquoi, - et je suis sûr que personne ne m'en voudra -, j'ai pris la liberté de les désigner par leur prénom. J'ai tenté, fidèle aux données objectives à ma disposition, de décrire la période et les lieux dans lesquels ils ont vécu, de vous montrer nos glorieux anciens via les portraits, les quelques bustes et les photographies que j'ai pu récolter, de vous raconter des anecdotes les concernant, leurs peines et leurs joies, à l'image de la vie qu'ils ont, comme nous, vécu, bref, vous les montrer tels que, je pense, ils étaient. C'est pourquoi également je vous ai simplifié la tâche en traduisant les actes, souvent des registres paroissiaux tenus lors de baptêmes, de mariages ou d'inhumations, pour certains assez anciens vous le verrez, que vous trouverez dans cet ouvrage, en respectant l'orthographe parfois approximative utilisée par leurs rédacteurs. J'espère ainsi avoir réussi à vous rendre un tant soit peu familiers nos anciens. Cependant, grâce à vous, cet ouvrage ne se contente pas d'être une simple histoire de la famille. Il est aussi une sorte d'album, recueil d'une partie des photographies que vous avez eu la gentillesse de me confier, et dont vous pourrez donc, désormais, tous, profiter.

Mais cette histoire familiale n'est pas le fruit de mon seul travail. J'ai été très utilement secondé. Par les archives départementales en premier lieu, et particulièrement par celles de la Mayenne et de la Vendée, où,

pour l'essentiel, se déroulent nos aventures familiales dans ce premier épisode. Celles-ci m'ont été, par la lecture des registres paroissiaux et d'état-civil, des sources d'informations plus qu'utiles pour découvrir moult détails que je ne connaissais pas sur l'histoire de nos « anciens ». Par Maman également. Tout au long des trente-et-une années que j'ai eu la chance de passer à ses côtés, celle-ci m'a transmis, de même qu'à mes frères et sœur, tant et tant d'anecdotes sur l'histoire de cette famille qu'elle aimait tellement et des personnages, parfois pittoresques, qu'elle a pu y côtoyer. Par oncle Martial certainement, dont j'ai suivi les pas en Mayenne, à La Coutançais, et dont il semble bien que le goût pour l'histoire familiale m'ait été transmis. Par oncle Séverin ensuite qui m'a incité, -puisque c'est bien de lui qu'il s'agit-, à mettre sur papier les données que j'avais pu récolter au cours des années. Et par vous tous qui avez bien voulu répondre à mon appel et me transmettre vos archives familiales.....Un grand merci donc, et j'espère n'oublier personne, à Christian et Annie de Langavant et à Béatrice Amsler, à Jean-Yves et Véronique Coutansais ainsi qu'à Oncle Yves, dont vous retrouverez bientôt les quelques pages de souvenirs de « son » Pierre-Brune qu'il a couchées sur papier il y a bien longtemps maintenant, à Christine Coutansais et à son papa, Henry qui, même s'il n'est plus parmi nous, a été un contributeur essentiel de cet ouvrage, par le biais des albums de photos aujourd'hui en possession de sa fille, à Brigitte et Annick de Lancesseur, et donc à Tante Mimie, photographe hors pair, dans les albums de laquelle j'ai eu la surprise de découvrir la minuscule photographie qui fait aujourd'hui office de couverture de cet ouvrage, prise à Pierre-Brune, sans doute aux alentours de 1910, à Brigitte et Philippe Gomart, à Olivier et Bénédicte Coutansais, à Éric Coutansais et à ses parents, Philippe et Nicole, à Odile et Madeleine Dary, à Arnaud et Bénédicte Coutansais ainsi qu'à Isabelle et Antoine Ponsar, à Madeleine et Serge Delafon, à Isabelle Labberton, à Jean et Catherine Coutansais, à Marie-Thérèse Coutansais, à Anne Coutansais, à Gonzague et Guylen Coutansais, à Anne Fergon, à Claire et Régis de La Broise, à Roselyne et Luc Williamson et à Jacqueline de Langavant, à Françoise et Konstantin Von Kotze, qui, immédiatement, ont répondu présents et m'ont permis de collecter de nouveaux trésors familiaux dont vous pourrez désormais profiter.

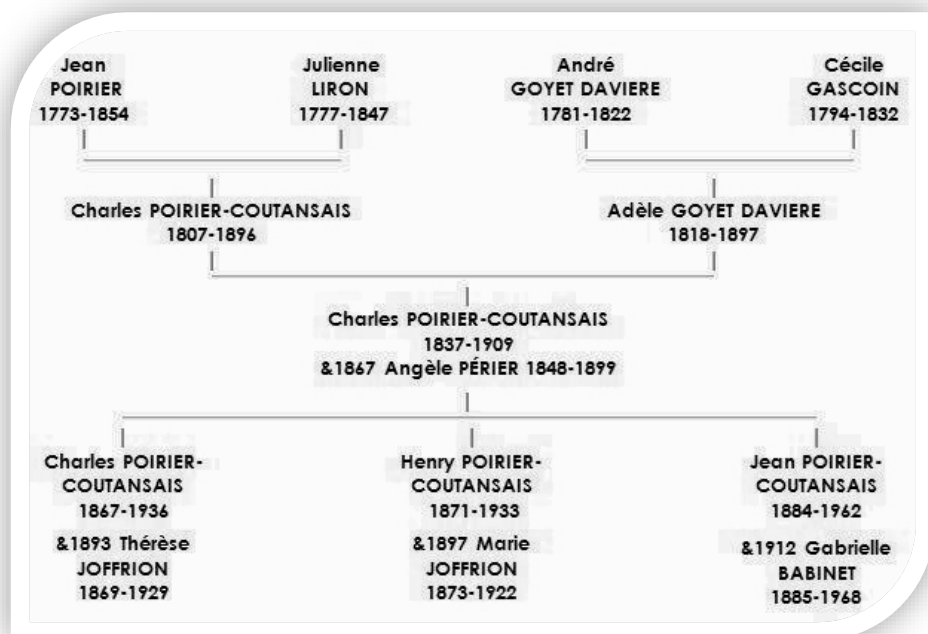
Je ne peux, évidemment, oublier d'adresser un vif remerciement à Monsieur Louis Johan, à son épouse et à leur fille Isabelle, qui vivent aujourd'hui à « *La Coutançais* », dans la maison même dans laquelle se sont mariés devant Monsieur le curé, clandestinement dit-on, en 1797, nos ancêtres Jean-René Poirier et Julienne Liron, dite « *de la Coutansais* », ceux-là même qui finiront par se dénommer « *Poirier-Coutansais* ». Ils ont eu la gentillesse, sans même me connaître, de me

livrer spontanément photographies, souvenirs et anecdotes sur cette maison, « *la maison de Julienne* », telle qu'ils la nomment toujours aujourd'hui. Qu'ils soient infiniment remerciés de leur contribution précieuse à cet ouvrage.

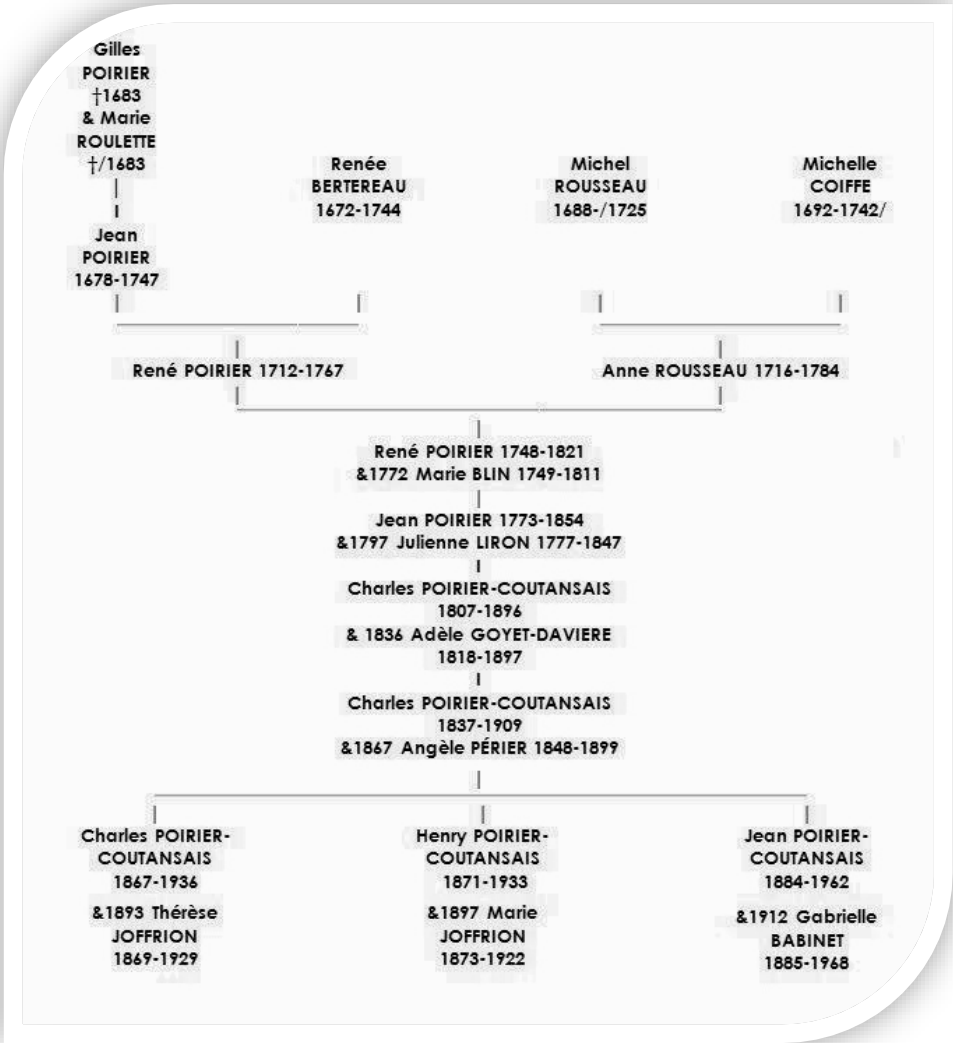
Pourquoi ce titre, « *Dans le grand sablier des siècles* », me direz-vous ? Eh bien parce qu'il m'a paru, dans la longue histoire de cette famille, être le reflet de notre situation à nous tous, celle de minuscules grains de sable parmi les milliers d'individus qui ont fait notre histoire commune, des grains qui s'écoulent et filent, tels notre fragile existence, dans ce grand sablier qu'est notre destin familial, tout au long des siècles qui nous mènent jusqu'à l'an de grâce deux-mil-dix-neuf. Car en effet, en débutant mes recherches généalogiques, je n'avais qu'une idée bien partielle et incomplète de notre histoire, ce que m'en avaient dit Maman et ses frères et sœurs en somme..... Guère plus que quelques anecdotes, celles d'une famille Poirier devenue, au 19^{ème} siècle, par la grâce donc d'un mariage avec une certaine Julienne Liron, « *Poirier-Coutansais* ». J'étais bien loin de me douter, alors, de tout ce qu'allaient m'apprendre les photographies, les courriers, les documents divers et les registres paroissiaux et d'état-civil qu'il m'a été donné d'examiner. Ô, bien sûr, mes lecteurs me pardonneront sans doute, par moment, une certaine aridité de style, mais n'est pas Balzac qui veut ! Vous me passerez donc, j'en suis sûr, le juridisme pointilleux, - probable déformation professionnelle -, que vous pourrez rencontrer au fil de certaines pages de cet ouvrage qui, je l'espère toutefois, ne vous endormira pas trop.

J'en aurai terminé en vous disant mon bonheur d'avoir pu vous offrir ces quelques centaines de pages. Non seulement j'ai ainsi, moi-même, pu apprendre à connaître un peu mieux ceux à qui nous devons, en somme, notre présence sur cette Terre, mais mes recherches m'ont aussi offert le grand plaisir de faire la connaissance de nouveaux cousins que je ne connaissais point jusqu'alors. Car c'est cela aussi, la vie d'une famille nombreuse, et Dieu sait que celle-ci l'est ! Mais trêve de plaisanterie et assez discuté ! Il est temps d'entrer dans le vif du sujet et de découvrir des personnages que nous avons, pour certains, connus et côtoyés, dont nous avons, peut-être, entendu parler, ou alors encore certains encore dont nous ignorions l'existence même, de visiter ces lieux que nous avons tant aimé, Rigardon, l'Evaudière, Pierre-Brune, Le Hallay, la Beaudonnière, le Pâtis, et tant et tant d'autres demeures qui ont vu résonner les pas de nos aïeux et où nous avons ri et pleuré, comme eux-mêmes l'ont fait en leur temps.....Laissez-vous donc désormais porter et guider dans la passionnante, dans la surprenante parfois, dans l'amusante histoire des Coutansais !

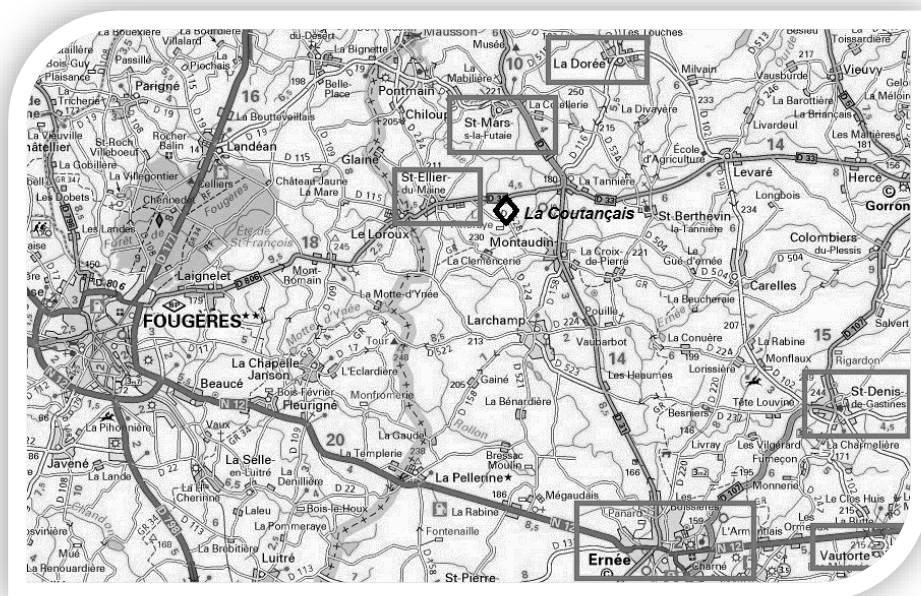
À Juliette, à Oscar, et à Louis qui, « grains de sable » parmi tant d'autres, continueront, jour après jour, à écrire l'histoire de cette famille, la leur.
 À ma chère Maman, à Éric et à Bertrand, ainsi qu'à tous ceux qui ne sont plus parmi nous aujourd'hui, et sans lesquels, évidemment, cet ouvrage ne serait rien.



CHAPITRE 1 - LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE



LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE



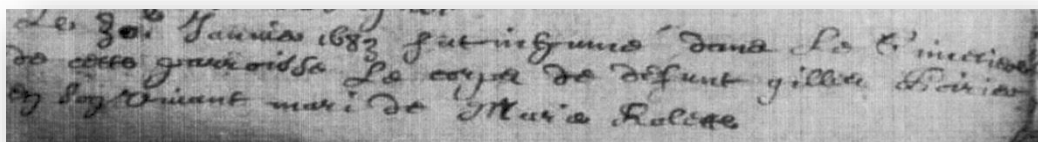
*La Dorée, Ernée, et Saint-Denis-de-Gastines,
patries des Poirier puis des Coutansais
Saint-Mars-sur-La-Futaie et Saint-Ellier-du-Maine, patries des Liron*

Au tout début de cette longue, très longue, histoire était une famille Poirier, une famille originaire de ce que l'on appelle aujourd'hui « *le bocage mayennais* », et plus particulièrement de la paroisse de La Dorée, dans le nord de l'actuel département de la Mayenne, aux confins de l'actuel département de la Manche, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Fougères, aujourd'hui en Ille-et-Vilaine. Cette région se trouve également au carrefour de trois anciennes provinces d'Ancien Régime, le Maine, la Normandie et la Bretagne. Le bocage mayennais constitue aujourd'hui une communauté regroupant 27 communes et un peu plus de 20.000 habitants, parmi lesquelles trois communes joueront un rôle éminent dans l'histoire des Poirier, mais aussi des Liron et donc des Poirier-Coutansais, La Dorée donc, mais aussi Saint-Ellier-du-Maine, et Saint-Mars-sur-La-Futaie, que nous visiterons bientôt. Comme c'est le cas, à cette époque encore, pour une majorité des Français, les Poirier resteront obstinément fidèles à leur région d'origine, du moins jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle, époque où ceux-ci s'établiront à une distance respectable de leur terre natale, une quinzaine de kilomètres au sud, à Ernée, où ils feront souche pour plus d'un siècle, comme nous le verrons.

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

Gilles Poirier et Marie Roulet

Et au tout début de l'histoire connue des Poirier était un dénommé Gilles, Gilles Poirier, dont on sait qu'il fut inhumé dans le cimetière de la paroisse de La Dorée, le 30 janvier 1683, et dont on sait qu'il était marié à une demoiselle nommée Marie Roulette, ou Rolette, ou encore Roulet. On ne connaît pas sa profession, on ne sait pas qui étaient ses parents ni où ils vivaient, mais on dispose tout de même de quelques informations importantes sur notre Gilles. On sait en effet qu'il eut de Marie, son épouse, plusieurs enfants, quatre au moins, trois garçons, Michel, Joseph, et Jean, et une fille, Françoise. Michel semble être l'aîné des enfants. Il épousa en 1686, le 28 novembre pour être précis, quelques années après le décès de ses parents, une demoiselle dénommée Jeanne Le Domainier dont il aura huit enfants, et dont, qui sait, il existe peut-être toujours des descendants qui portent le nom des « Poirier ». Un second garçon, Joseph Poirier, mourra quelques semaines après Gilles, à La Dorée, où il est enterré, le 8 mars 1683. Une fille, Françoise, verra le jour à La Dorée, et sera baptisée le 16 juillet 1680. Et enfin, deux années avant celle-ci naîtra Jean, qui sera baptisé le 4 septembre 1678 en l'église de La Dorée.



Inhumation de Gilles
Poirier – La Dorée 1683¹

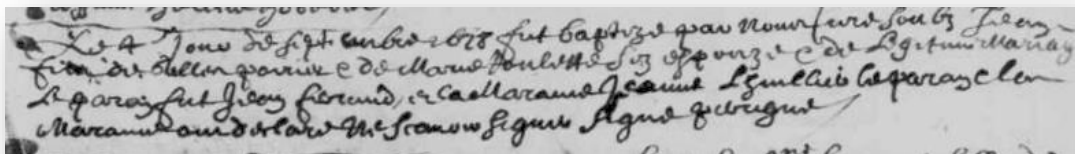


Vue de La Dorée

¹ « Le 30^e Janvier 1683 fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de défunt Gilles Poirier, en son vivant époux de Marie Rolette ».

Jean Poirier (1678-1747) et Renée Bertereau (1675-1744)

Jean naît donc à La Dorée le 4 septembre 1678, alors même que les diplomates de Louis XIV négocient le Traité de Nimègue, qui sera signé quelques semaines plus tard avec les représentants du roi d'Espagne. C'est ici qu'il sera baptisé. Il perdra son père très jeune, puisqu'il est âgé d'à peine quatre ans et quelques mois lorsque Gilles trépasse, en début d'année 1683, année qui, en France, verra le décès de la reine Marie-Thérèse et le remariage morganatique de Louis XIV avec Madame de Maintenon. Et c'est à Ernée, à une vingtaine de kilomètres au sud de sa paroisse natale, qu'il épousera le 20 juin 1705 à Ernée, une dénommée Renée Bertereau (1672-1774), qui est la fille de Mathurin Bertereau et de Jeanne Domiré.

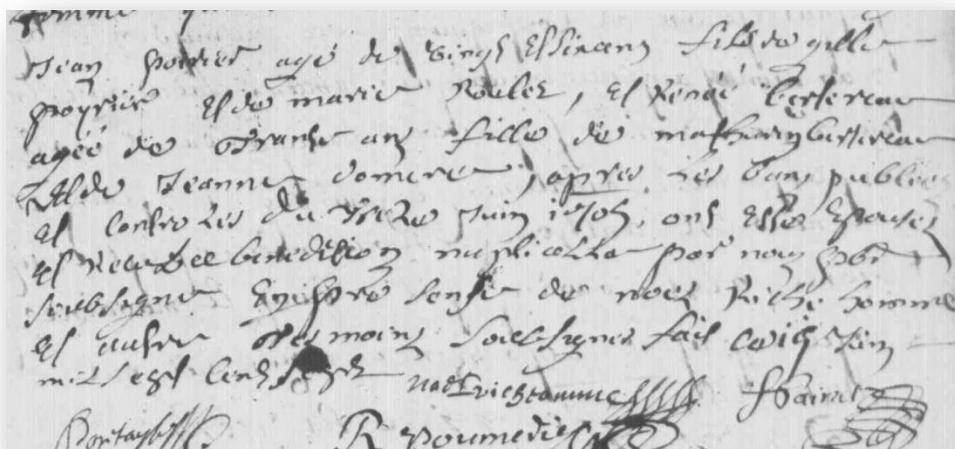


Acte de baptême de Jean Poirier - La Dorée - 1678¹

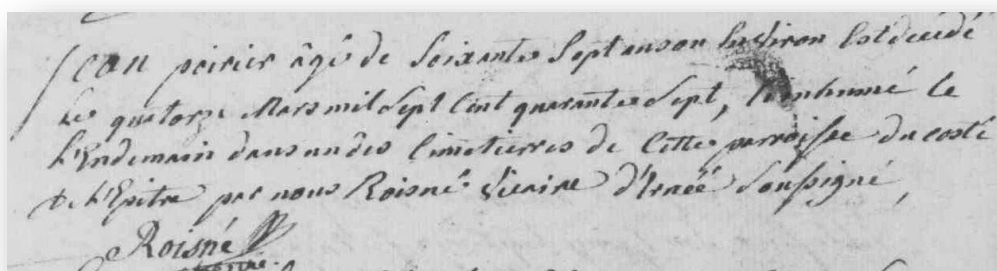
C'est lui qui quitte définitivement La Dorée, et qui vient s'établir à Ernée, où les Poirier deviendront marchands et prospéreront au cours du XVIII^{ème} siècle. À la naissance de son fils René, en 1712, il est décrit comme exerçant le métier de « maître cordonnier ». Jean s'éteindra à Ernée le 14 mars 1747, à l'âge de 68 ans, trois années après son épouse Renée.

¹ « Le 4^e jour de septembre 1678 fut baptisé par nous (...) Jean, fils de Gilles Poirier et de Marie Roulette son espouze en légitime mariage (...) ».

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE



Acte de mariage de Jean Poirier et de Renée Bertereau – Ernée – 1705¹



Sépulture de Jean Poirier – Ernée – 1747²

¹ « Jean Poirier, âgé de vingt et six ans, fils de Gilles Poyrier et de Marie Roulet, et Renée Bertereau, âgée de trente ans, fille de Mathurin Bertereau et de Jeanne Domiré, après les bans publiés (...) ont esté épousés et reçu la bénédiction nuptiale par nous prestre soussigné (...). »

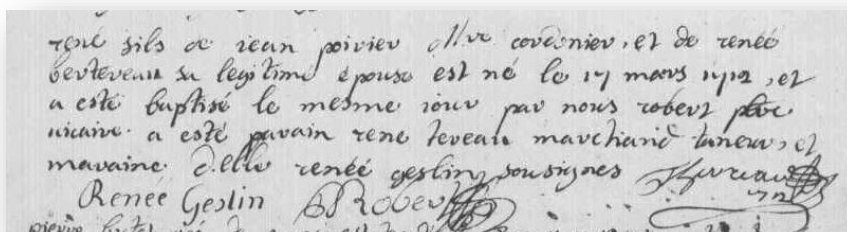
² « Jean Poirier, âgé de soixante sept ans environ est décédé le quatorze mars mil sept cent quarante sept, et inhumé le lendemain dans un des cimetières de cette paroisse, du costé de l'Epitre, par nous Roisé, vicaire d'Ernée soussigné ».

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE



René Poirier (1712-1767) et Anne Rousseau (1716-1784)

René voit le jour à Ernée, où les Poirier sont désormais établis depuis quelques années, le 14 mars 1712. Il a pour parrain René Leveau, marchand tanneur de son état, et pour marraine Renée Geslin.

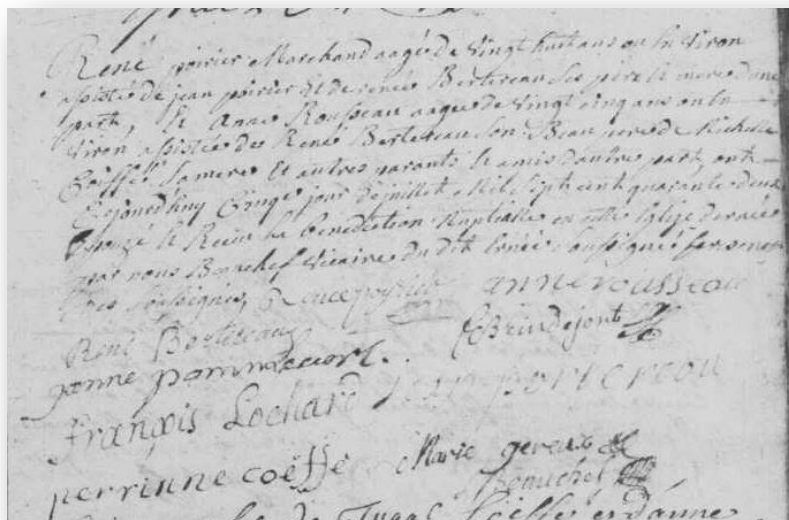


Acte de baptême de René Poirier - Ernée – 1712¹

Le 9 juillet 1742, René épousera Anne Rousseau, qui est née le 23 juillet 1716 à Ernée. À leur tour, René et Anne Poirier auront six enfants. L'aînée, Anne Poirier (1743-1789), épousera un dénommé Pierre-Michel Vedis dont il aura une descendance, puis viendra René, mort enfant. Un second René Poirier, que nous retrouverons bientôt, naîtra à Ernée le 16 août 1748, et aura, de son union avec Marie Blin (1749-1811), une descendance Poirier, puis Poirier-Coutansais. Puis Jean Poirier (1752-1820), épousera Renée Blin (née en 1750), une sœur de sa belle-sœur Marie, et en aura sept enfants. Enfin, deux garçons, Michel (1754), et François-Joseph (1759) verront le jour, qui ne semblent pas avoir eu de postérité.

¹ « René fils de Jean Poirier, Me cordonier, et de Renée Bertereau sa légitime épouse, est né le 17 mars 1712, et a été baptisé le même jour par nous Robert, prestre vicaire. A été parrain René Leveau, marchand taneur, et marraine Dlle Renée Geslin, sousignés ».

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE



Acte de mariage de René Poirier et d'Anne Rousseau
Ernée – 1742¹

On sait par son acte de mariage, en 1742, que René était marchand. On peut donc supposer, en l'absence de précision, que celui-ci n'était alors plus cordonnier, comme l'était son père, sans que nous puissions en savoir plus sur son métier. En revanche, on sait qu'il a cinquante-six ans lorsqu'il quitte ce monde, le 30 juillet 1767.

¹ « René Poirier, marchand âgé de vingt huit ans ou environ, assisté de Jean Poirier et de Renée Bertereau, ses père et mère d'une part, et Anne Rousseau, âgée de vingt cinq ans ou environ, assistée de René Bertereau, son beau-père, et de Michelle Coiffé, sa mère, et autres parants et amis d'autre part, ont cejour d'huy cinquième jour de juillet mil sept cent quarante deux, espousés et reçu la bénédiction nuptiale en cette église (...) ».

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

René Poirier époux de Anne Rousseau âgé de cinquante
 six ans décédé le trente juillet mil sept cent soixante sept a été
 inhumé le lendemain dans le cimetière par nous ptre Soussigné
 en présence des témoins Soussignés François Lorant & Bachelot
 N. Gangeau pteoir pte.

Acte de sépulture de René Poirier – Ernée – 1767¹

Anne, son épouse, le rejoindra au cimetière d'Ernée dix-sept années plus tard. Elle s'éteint en son domicile le 6 avril 1784 et sera inhumée dès le lendemain.

Sépulture de
 Anne Rousseau
 Anne Rousseau native de cette paroisse et y demeurant
 veuve de defunct René Poirier, âgée de soixante huit ans,
 décédée le six avril mil sept cent quatre vingt quatre, a
 été inhumée le lendemain dans le cimetière de cette
 paroisse par nous pteoir pte Soussigné, en
 présence de François de Roye aucthe l'ordonnance
 des témoins avec nous Soussigné. Bachelot
 N. Gangeau pteoir pte

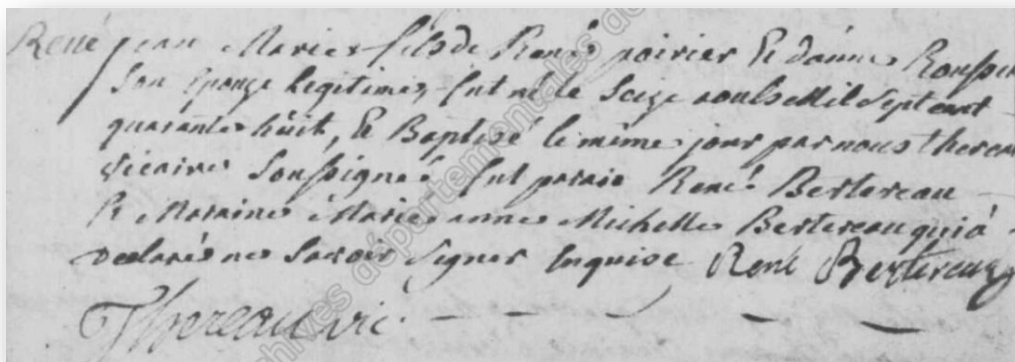
Sépulture d'Anne Rousseau, épouse Poirier – Ernée - 1784²

¹ « René Poirier époux de Anne Rousseau âgé de cinquante six ans décédé le trente juillet mil sept cent soixante sept, a été inhumé le lendemain dans le cimetière par nous ptre soussigné ».

² « Anne Rousseau, native de cette paroisse et y demeurant, veuve de defunct René Poirier, âgée de soixante huit ans, décédée le six avril mil sept cent quatre vingt quatre, a été inhumée le lendemain dans le cimetière de cette paroisse par nous Piénoir, prêtre (...). »

René Poirier (1748-1821) et Marie Blin (1749-1811)

Le 16 août 1748, à Ernée, Anne Rousseau, épouse de René Poirier, donne naissance à un garçon qui recevra les prénoms de René, Jean, Marie. Ses parrain et marraine sont tous deux des Bertereau, René et Marie-Anne-Michelle, dont nous noterons d'ailleurs au passage qu'elle ne sait pas signer, sans doute des membres de la famille de sa grand-mère paternelle Renée Bertereau.



Acte de baptême de René Poirier –Ernée – 1748¹

René grandit à Ernée, aux côtés de ses parents et de ses frères et sœurs. Il épouse, toujours à Ernée, le 13 octobre 1772, Marie Blin, qui est la fille de René Blin et de Magdeleine Chemin, et qui est originaire, comme lui, d'Ernée où elle est née le 27 avril 1749. Le même jour, son frère Jean épouse Renée Blin, qui n'est autre qu'une des sœurs de sa jeune épouse, âgée alors de 23 ans.

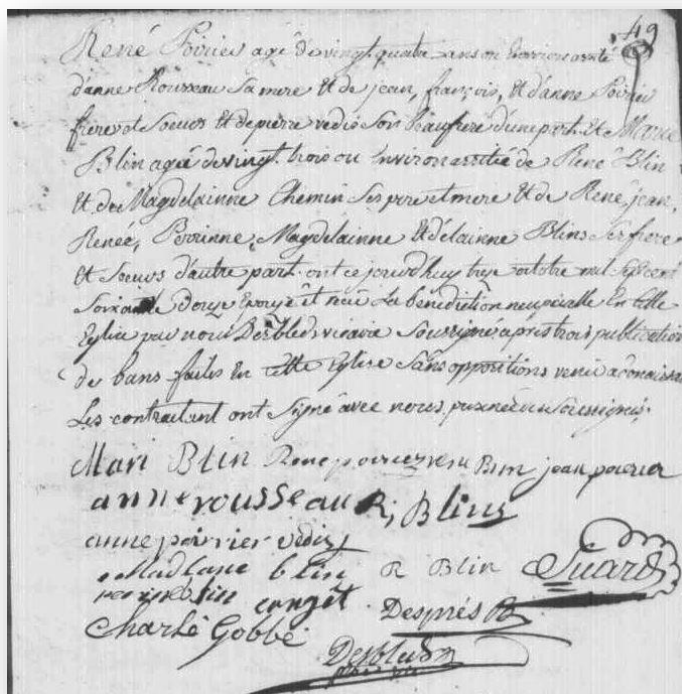
¹ « René Jean Marie, fils de René Poirier et d'Anne Rousseau son épouse légitime fut né le seize aout mil sept cent quarante huit, et baptisé le même jour par nous Théreau, vicaire soussigné. Fut parrain René Bertereau, et marraine Marie Anne Michelle Bertereau qui a déclaré ne savoir signer. »

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

Vue d'Ernée



4. Ernée. — Vue Panoramique

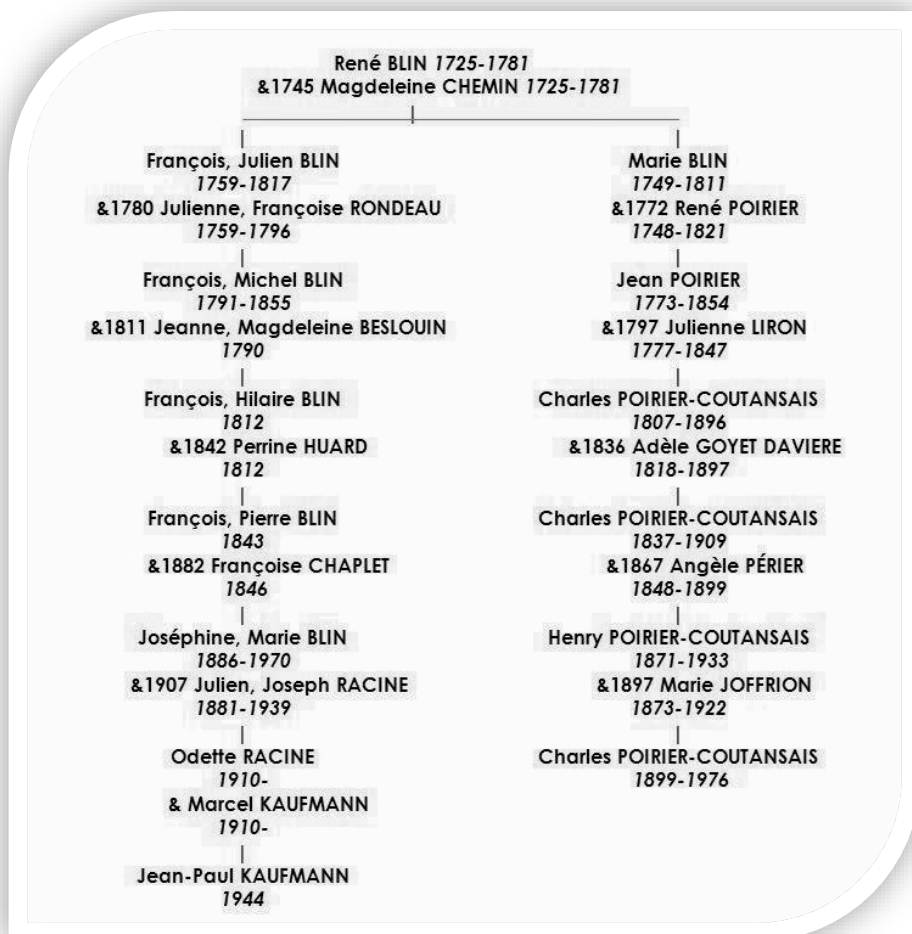


Acte de
mariage de
René Poirier
et Marie Blin
1772 – Ernée¹

¹ « René Poirier âgé de vingt quatre ans ou environ, assisté d'Anne Rousseau sa mère et de Jean, François et Anne Poirier, frères et sœur, et de Pierre Vedis, son beau-frère, d'une part, et Marie Blin, âgée de vingt trois ans ou environ, assistée de Pierre Blin et de Magdelainne Chemin ses père et mère, et de René, Jean, Renée, Perrine, Magdelainne et Elaine Blin, ses frères et sœurs, ont ce jourd'huy treize octobre mil sept cent soixante douze, epouzé et reçu la bénédiction nuptiale en cette église par nous Desblés, vicaire soussigné (...) ».

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

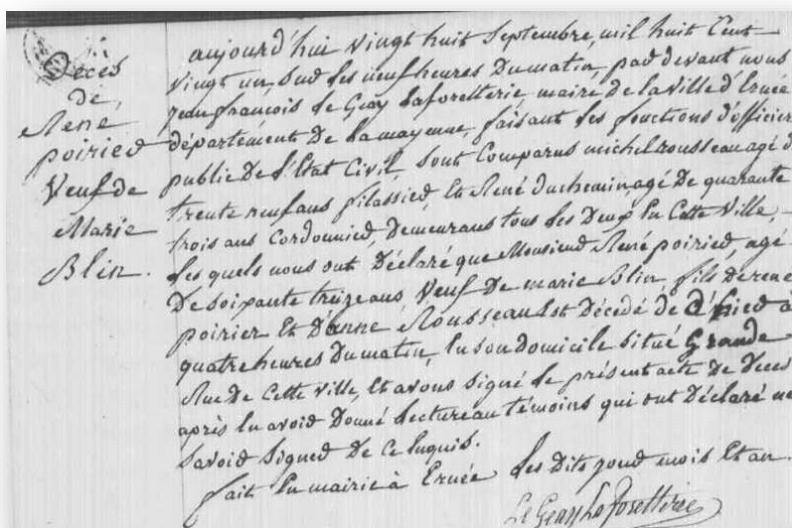
Par René Blin et son épouse Marguerite Chemin, nous avons aujourd'hui un lointain cousin en la personne du journaliste et écrivain Jean-Paul Kaufmann, dont certains se souviendront sans doute qu'il fut otage au Liban pendant de longs mois dans les années 1980.



Six enfants naissent du mariage de René et Marie Poirier. L'aîné, Jean-René (1773-1854), sera le premier à se faire appeler « Poirier-Coutansais », et prendra femme en la personne de Julienne Liron. Nous les découvrirons tous deux dans quelques pages. Puis viendra René Poirier (1775-1831). Celui-ci, à son tour, épousera une Blin, prénommée Marie, sans doute l'une de ses cousines. René et Marie auront deux enfants,

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

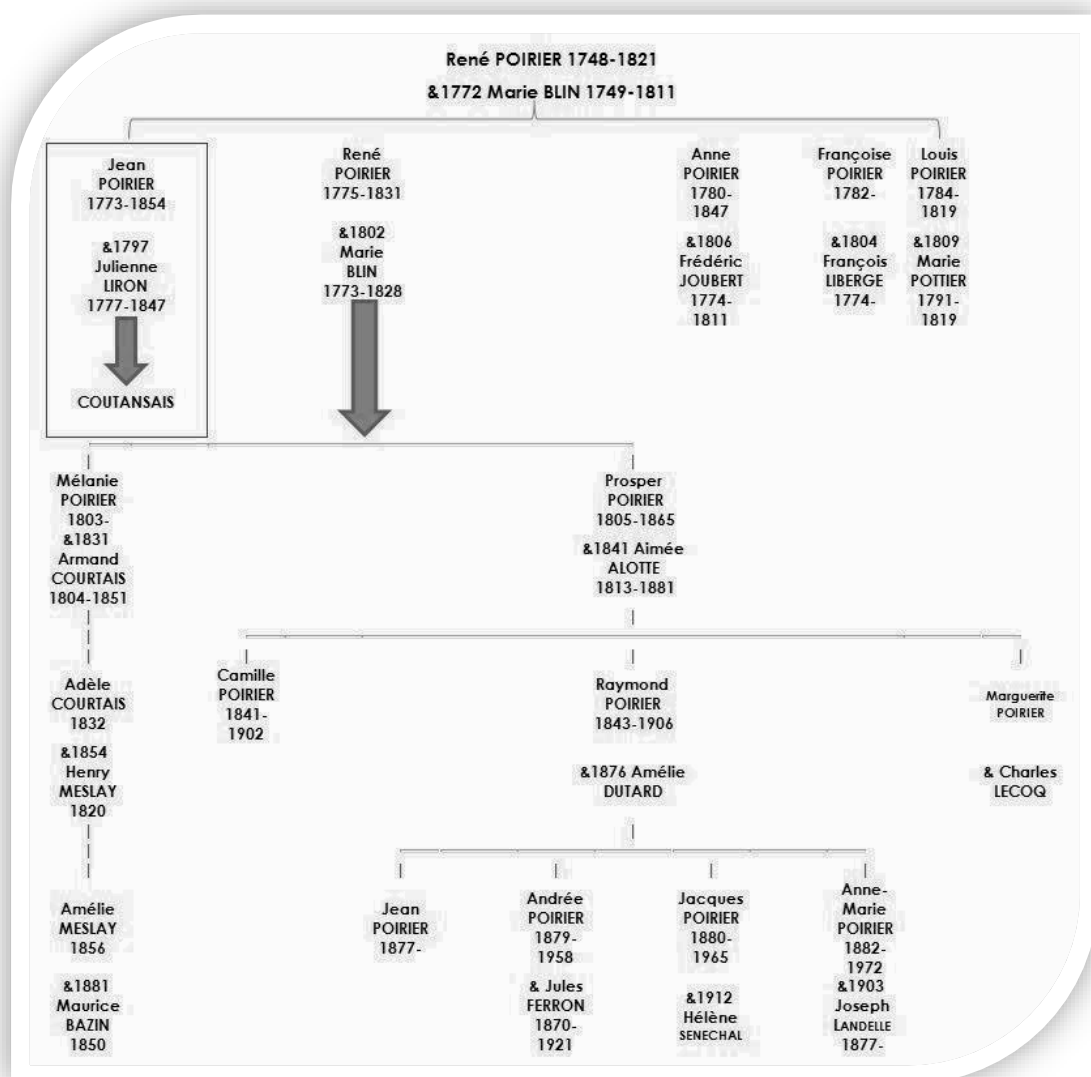
Marie-Mélanie-Adèle (1803), et Prosper-René-Jacques (1805-1865), donnant naissance à une progéniture qui subsiste aujourd'hui encore, de sorte que, jusque dans les années 1970 à tout le moins, il existait toujours des Poirier ayant conservé leur patronyme d'origine. Puis, en 1778 naîtra François-Pierre Poirier, le troisième fils de René et Marie Poirier. Celui-ci ne semble pas avoir eu de descendance, puis viendront deux filles, Marie-Anne (1780-1847), qui épousera en 1806 un dénommé Frédéric Joubert (1774-1811) et en aura quatre enfants, et Anne-Françoise, née en 1782. Enfin, Louis Poirier (1784-1819) sera le benjamin de la famille. Il se mariera en 1809 avec une certaine Marie-Thérèse Pottier, laquelle lui donnera trois filles qui n'atteindront pas l'âge adulte. René Poirier quitte ce monde le 27 septembre 1821, dix années après son épouse, en son domicile d'Ernée, situé alors Grande Rue.



Acte de décès de René Poirier (1748-1821)¹

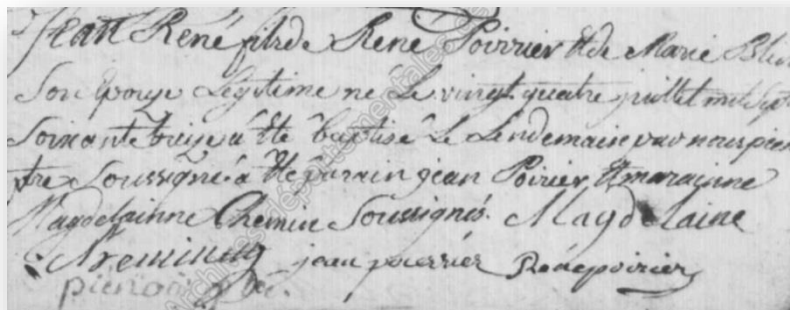
¹ « Aujourd'hui vingt huit septembre mil huit cent vingt un, sur les neuf heures du matin, pardevant nous Jean-François Le Geay-Laforetterie, maire de la ville d'Ernée, département de la Mayenne, faisant les fonctions d'officier public de l'état-civil, sont comparus Michel Rousseau, âgé de trente neuf ans, filassier, et René Duchemin, âgé de quarante trois ans, cordonnier, demeurant tous deux en cette ville, lesquels nous ont déclaré que Monsieur René Poirier, âgé de soixante treize ans, veuf de Marie Blin, fils de René Poirier et d'Anne Rousseau, est décédé d'hier à quatre heures du matin, à son domicile situé Grande Rue de cette ville (...) »

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE



**Jean-René Poirier, dit Poirier-Coutansais (1773-1854)
et Julienne Liron, dite Liron-Coutansais (1777-1847)**

Le fils aîné de René Poirier et de Marie Blin, qui reçoit les prénoms, alors tout à fait classiques dans la famille, de Jean et de René, naît à Ernée le 24 juillet 1773.



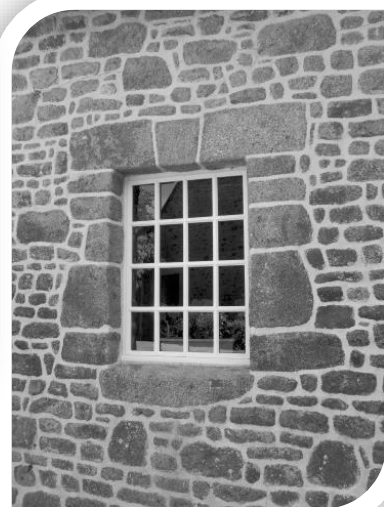
Acte de baptême de Jean-René Poirier – 1773 – Ernée¹

Jean-René, ou plutôt d'ailleurs Jean, prénom qu'il semble avoir privilégié, épousera Julienne Liron (1777-1847), à Saint-Ellier-du-Maine, le 9 brumaire an VI (30 octobre 1797). Leur mariage religieux sera, dit-on, célébré en secret dans le grenier de la Coutançais, terre des Liron. Nous le verrons plus tard, Julienne est, elle-même, par sa mère Jeanne Bazin (1747-1832) descendante d'une autre famille Poirier, originaire de Saint-Ellier-du-Maine, que nous découvrirons bientôt. Le patronyme des Poirier est apparemment répandu dans cette région, où on le retrouve très souvent dans les registres paroissiaux, et, par ailleurs, La Dorée et St-Ellier ne sont séparés que par quelques kilomètres, de sorte qu'il est parfaitement possible que ces deux familles Poirier soient cousines. Quoiqu'il en soit, c'est à Ernée que le rejeton des Poirier grandit au milieu de ses frères et sœurs, notamment Marie-Anne, qui épousera en 1806 Frédéric Joubert, et Anne-Françoise qui, en 1804, deviendra l'épouse de François Liberge. Jean, que l'on nomme encore par son véritable patronyme, Poirier, a seize ans lorsque surviennent les premiers troubles révolutionnaires, en 1789. Il s'engage alors dans l'Armée. En 1795, il

¹ « Jean René, fils de René Poirier et de Marie Blin son épouse légitime, né le vingt quatre juillet mil sept cent soixante treize, a été baptisé le lendemain par nous prestre soussigné. A été parain Jean Poirier, et maraine Magdelainne Chemin soussignés. »

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

refusera, dit-on, de marcher contre les émigrés à Quiberon, et sera donc incarcéré à Brest jusqu'à la chute de Robespierre. Quelques années plus tard, il prendra fait et cause pour l'Empereur et c'est ainsi qu'il prendra part aux campagnes de l'Empire, notamment en Hollande et en Espagne.



De retour à Ernée avec le grade de Chef de Bataillon, il gèrera alors ses propriétés de Larchamp, Montaudin, St-Ellier et Ernée. Il signe sous le double nom "Poirier-Coutansais" à partir de 1835. Julienne lui donnera cinq enfants, dont deux seulement atteindront l'âge adulte. Ce sont Aimable-Jean-René (1798-1817), puis Sophie-Julie-Louise (1801-1816), Jean-Marie-Julien, né en 1802 et qui ne semble pas avoir survécu, puis

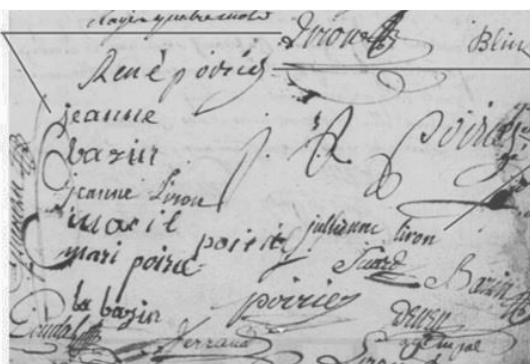
LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

notre Charles-Julien-Jean (1807-1896), que nous retrouverons bientôt, et enfin, Pauline-Adélaïde-Marie (1811-1844), qui mourra célibataire à l'âge de 32 ans.



L'extérieur, l'intérieur (page précédente), et le grenier du bâtiment de La Coutançais, dans lequel Jean et Julienne échangent leurs consentements, clandestinement, devant Monsieur le Curé de Saint-Ellier, le 9 brumaire an VI.

**Les parents
de la mariée:
Julien LIRON
et
Jeanne BAZIN**



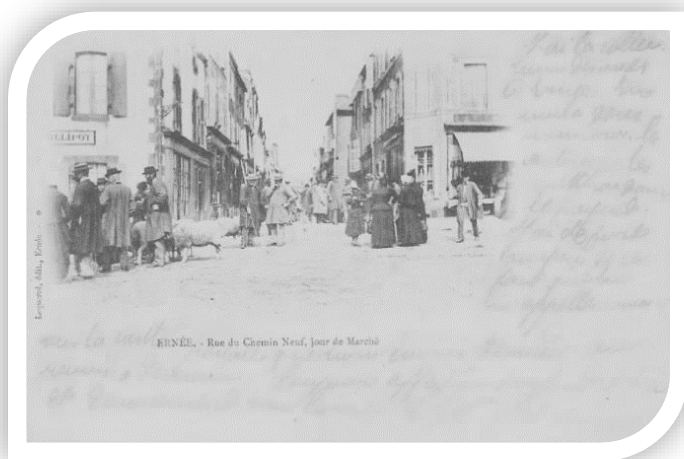
**Les parents du marié:
René POIRIER
et Marie BLIN**

**Les mariés:
J.R. POIRIER
(et non Ewing !)
et Julienne LIRON**

Acte de mariage de Jean-René Poirier et de Julienne Liron
Saint-Ellier-du-Maine – 1797

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

Nous le verrons dans quelques pages, dans les années 1810-1820, Jean semble bien être connu à Ernée sous le patronyme « *Poirier-Lafleur* », mais dès 1836, son fils Charles se marie, utilisant alors un nouveau patronyme, « *Poirier-Coutansais* », et en 1837, naîtra son petit-fils Charles-Adèle Poirier-Coutansais. En 1846, lors du recensement de la population qui dénombrera 5.483 habitants vivants à Ernée¹, nous retrouvons « *Jean Poirier-Coutansais* » comme habitant alors au numéro 5 de la rue du Chemin Neuf, à proximité de l'église Notre-Dame de l'Assomption, toujours à Ernée. C'est d'ailleurs ici, rue du Chemin Neuf, que Jean finira ses jours en 1854, à l'âge de 80 ans, sept années après son épouse Julienne, qui s'était éteinte en 1847.



*La rue du Chemin Neuf, aujourd'hui rue Nationale à Ernée,
où vivent Jean et Julienne, au numéro 5*

¹ Au recensement de 1846, vivent au 5, rue du Chemin Neuf « *Poirier-Coutansais Jean, propriétaire, 73 ans, Liron Julienne, sa femme, 67 ans, Le Dauphin Rosalie, domestique, 30 ans, et Boyer Marie, domestique, 27 ans* ».

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE



*Ici repose le corps
De Monsieur POIRIER COUTANSAIS
Jean René, Né à Ernée
Le 24 juillet 1773
Décédé le 12 Janvier 1854*

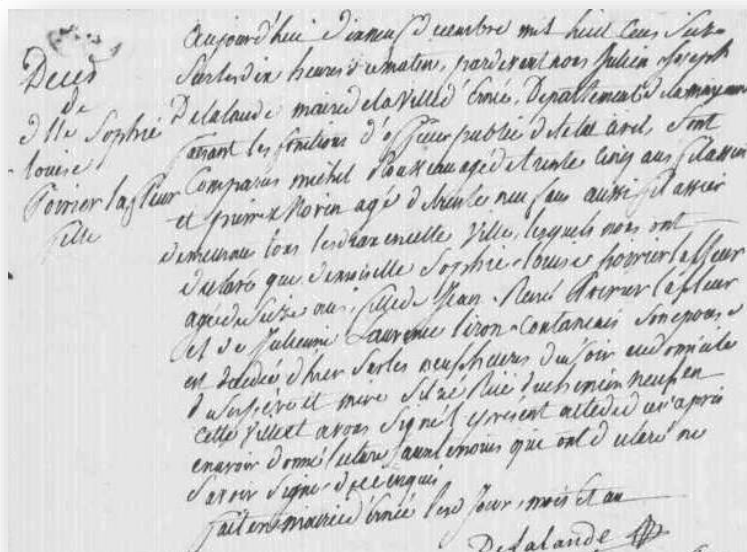


*Ici repose le corps
De Madame Julienne
POIRIER-COUTANSAIS
Née LIRON DE LA COUTANSAIS
Née à St Ellier le 11 8bre 1777
Décédée à Ernée le 20 Août 1847
Sa douleur de mère l'a promptement
rapprochée de sa fille bien aimée*

*Les tombes de Jean et Julienne Poirier-Coutansais, au cimetière de
Charné, à Ernée*

**« L'Affaire de la Brossinière » en 1793,
ou comment il semble bien que les Coutançais
auraient pu s'appeler « Lafleur »**

Nous l'avons vu, avant de choisir définitivement la « Coutançais » pour orner son patronyme, notre Jean s'est également fait appeler un temps "Poirier-Lafleur". C'est, en tous cas, ainsi qu'il est désigné lors du décès de sa fille Sophie, en 1816.



Acte de « Décès de Dlle Sophie Louise Poirier Lafleur, fille » - Ernée – 1816¹

XXXIII. — LA COPILLÈRE. — 1688, Charles des Nos.
Lieu loué par Julien-François Delalande, propriétaire à
Ernée, à Julien Gascoin, le 1^{er} brumaire an IV, pour
150 livres (acte Boulard, notaire); 1814, Jean-Baptiste
Poirier-Lafleur, à Ernée.

¹ « Aujourd'hui dix neuf décembre mil huit cent seize sur les dix heures du matin, pardevant nous Julien Joseph Delalande, maire de la ville d'Ernée, département de la Mayenne, faisant les fonctions d'officier public d'état civil, sont comparus Michel Rousseau, âgé de trente cinq ans, filassier, et Pierre Morin, âgé de trente neuf ans, aussi filassier, demeurant tous les deux en cette ville, lesquels nous ont déclaré que Demoiselle Sophie Louise Poirier Lafleur, âgée de seize ans, fille de Jean René Poirier Lafleur et de Julienne Laurence Liron Coutançais son épouse, est décédée d'hier sur les neuf heures du soir au domicile de ses père et mère situé rue du Chemin Neuf en cette ville. »

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

C'est sans doute ce même Jean, prénommé Jean-Baptiste et toujours dénommé alors « Poirier-Lafleur », que l'on retrouve en 1814 comme étant propriétaire à Ernée, de la ferme de la Copillère.

Pour ceux qui ne seraient pas convaincus, j'ai retrouvé deux actes de naissance qui ne peuvent plus laisser place à aucun doute. Avant de donner naissance à Charles-Julien en 1807, Julienne donnera naissance, nous l'avons vu, à trois enfants nés des œuvres de Jean-René, qui ne survivront guère plus de quelques années. Ceux-ci sont nés en 1798, en 1801 et en 1802. L'acte de naissance de l'aîné, Aimable-Jean-René, né à Ernée le 26 frimaire an VII, c'est-à-dire le 16 décembre 1798, quatorze mois après le mariage de ses parents, ne nous apprend rien, sinon que le père est marchand à Ernée. En revanche, les actes de naissance des deux suivants, Sophie-Louise, née en 1801, et Jean-Marie-Julien, né en 1802, sont sans équivoque possible.



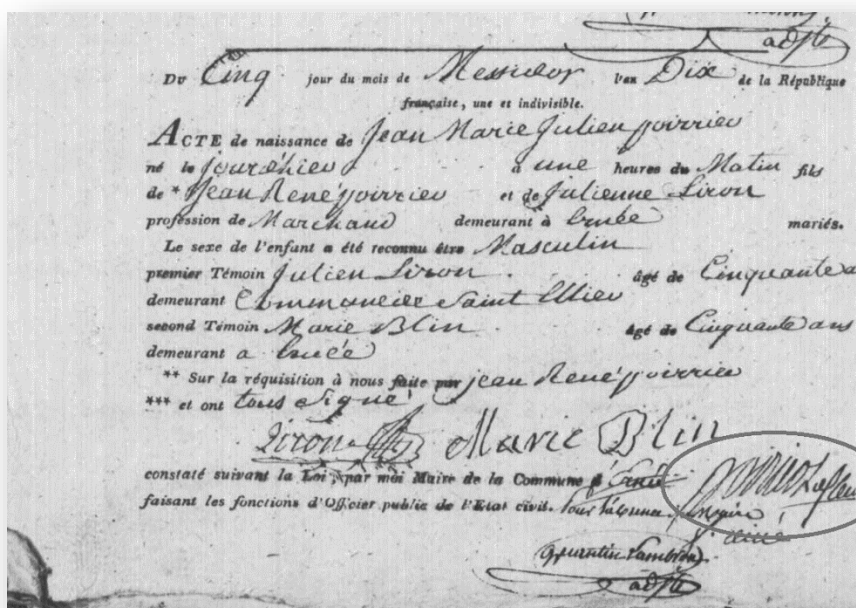
Acte de naissance de Sophie-Louise Poirier – Ernée - 1801¹

¹ « Du vingt-huit jour du mois de floréal, l'an neuf de la République française, une et indivisible, acte de naissance de Sophie Julie Louïse Poirrier, née ce jourd'huy à une heure du matin, fille de Jean René Poirrier et de Julienne Liron-Coutansais, profession de marchand, demeurant à Ernée (...) ».

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

Sophie voit le jour le 28 floréal an IX à Ernée, ce qui correspond au 18 mai 1801. Le père déclare l'enfant en mairie le jour même, accompagné de son frère René et de sa sœur Anne. Il signe alors d'une signature parfaitement lisible « Poirier l'aîné Lafleur ».

Même chose l'année suivante pour la naissance du troisième de la fratrie, Jean-Marie-Julien. Le nourrisson est déclaré en mairie le 5 messidor de l'an X. Il est né la veille et Jean-René, le père, se présente cette fois-ci en mairie accompagné de son beau-père Julien Liron et de sa mère Marie Blin, épouse Poirier, âgée de 50 ans mais dont l'écriture est bien tremblotante. Et tout naturellement semble t'il, comme il l'a fait une année plus tôt, il signe à nouveau, d'une manière parfaitement claire et lisible « Poirier-Lafleur ».



Acte de naissance de Jean-Marie-Julien Poirier – Ernée – 1802¹

¹ « Du cinq du mois de Messidor, an X de la République française, une et indivisible. Acte de naissance de Jean Marie Julien Poirier, né du jour d'hier à une heure du matin de Jean René Poirier et de Julienne Liron, profession de marchand (...) ».

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

« *Ite missa est* », me direz-vous ! La messe est dite. En ce début de XIX^{ème} siècle, notre Jean-René est bel et bien connu à Ernée sous le patronyme de « *Poirier-Lafleur* », et c'est ainsi qu'il se nomme lui-même. Ce sera donc le cas jusqu'en 1816 à tout le moins, puisque, nous l'avons vu, lorsque Sophie-Louise passe de vie à trépas en 1816, Jean-René est toujours connu sous ce nom dans sa ville natale.

Mais, me direz-vous, tout ceci ne nous dit pas ce que c'est que cette « *fleur* » qui orne donc à cette époque le patronyme des Poirier avant que d'être supplantée, définitivement, par la « *Coutançais* », sans doute plus digne de leur statut social en ce premier tiers du XIX^{ème} siècle. A ce stade, je n'ai aucune certitude sur la raison qui a conduit Jean-René à se dénommer « *Lafleur* ». Je n'ai trouvé à Ernée aucun lieu dénommé « La Fleur ». En revanche, une histoire m'a intrigué au cours de mes recherches, celle de « l'affaire de la Brossinière, qui s'est produite en juin 1793 à Bourgon, une commune située en Mayenne, quelques kilomètres au sud d'Ernée. Il s'agit d'une escarmouche survenue le 18 juin 1793 entre des chouans et des républicains, escarmouche qui fera un mort. Le 26 avril 1793 le général Canclaux, commandant par intérim de l'armée des côtes de Brest, avait donné ordre au directoire de Laval de lever un bataillon de volontaires dans la Mayenne afin d'aider à la défense de Nantes. Six cent volontaires mayennais iront ainsi combattre aux côtés de Canclaux. Le 18 juin 1793, une trentaine de chouans tentent deux expéditions, l'une au Bourgneuf, et une autre à Bréal afin d'en chasser le curé intrus François Leroy et de récupérer des fusils. Vers deux heures de l'après-midi, ceux-ci se trouvent au hameau de la Brossinière¹ et entrent alors chez le laboureur-cabaretier, un dénommé François Baron. Ils s'y désaltèrent et prennent soin de laisser une sentinelle à la porte. À la vue de quelques uniformes bleus, celle-ci croit voir venir une armée républicaine et s'écrit alors à l'adresse des siens : « Aux armes, aristocrates ! ». En toute hâte, nos chouans se dispersent dans la lande avant de s'apercevoir qu'en réalité cette « armée » bleue n'était en tout et pour tout composée que de huit maigres soldats, incorporés au 3^{ème} bataillon de la Mayenne, celui-là même constitué par Canclaux pour la défense de Nantes. Nos huit malheureux soldats de la République rentrent d'ailleurs en réalité chez eux après avoir déserté. Il s'agit de Michel Leroyer, Michel Hardy, tous deux chapeliers,

¹ Aujourd'hui dénommé « La Brécinère ».

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

Jean Védis, coutelier, Michel Robert, tanneur de son état, Guillaume Gontier, maçon, Jean Poirier et Michel Letourneux, cordonniers, qui habitent tous Ernée, et enfin François Trideau, originaire de Juvigny. Voyant les chouans bien plus nombreux qu'eux, nos huit bleus tentent de fuir. Une fusillade éclate au cours de laquelle Jean Poirier est abattu. Or, ce Jean Poirier porte un surnom. À Ernée, d'où il est originaire, tout le monde le connaît sous le surnom de « *La Fleur* ». S'agirait-il d'un membre de notre famille Poirier ? Quoi qu'il en soit, son cadavre est amené chez la veuve Buron, puis certains parmi les Chouans exigent qu'il soit inhumé au cimetière de Bourgon. On trouve une charrette et deux chevaux chez un particulier et on y charge la dépouille de « *La Fleur* ». On trouve deux volontaires qu'on charge, manu militari, de la basse besogne. François Pouillard creuse la tombe, et Laurent Blin, aubergiste, fournit une planche sur laquelle est déposé le cadavre de « *La Fleur* ». Dès le 19 juin, les membres du directoire d'Ernée envoient au directoire départemental un courrier ainsi rédigé : « *Le sang de vos frères a coulé hier à Bourgon. Un volontaire de cette ville qui a passé sur la paroisse y a été inhumainement assassiné par la ligue des chouans. Tous les patriotes de cette contrée sont désarmés. D'avant-hier, la municipalité du Bourgneuf a été aussi et cruellement maltraitée* ». Le lendemain 20 juin, les gardes nationaux d'Ernée investissent le bourg de Bourgon, déterrent le cadavre de « *La Fleur* », « *pour en faire l'ouverture* ».

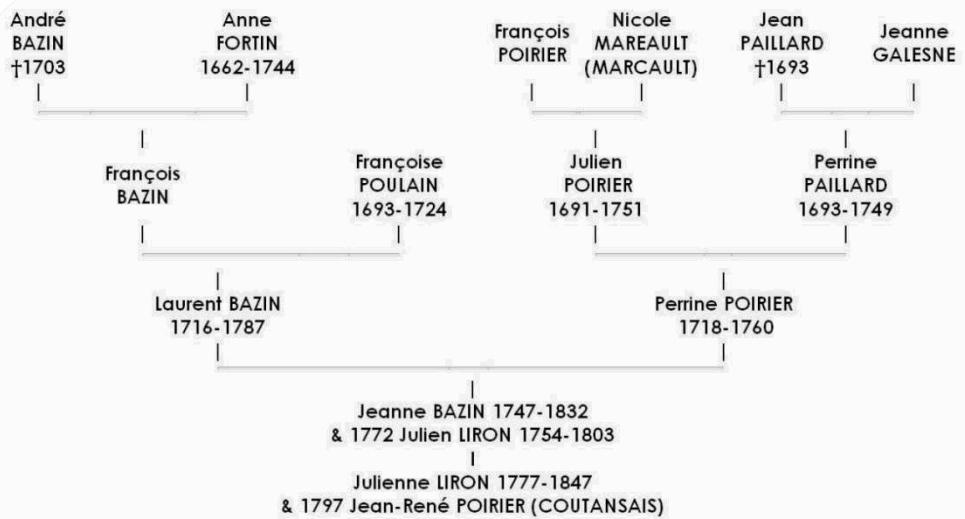
Voilà donc ce que je propose à mes lecteurs. C'est une hypothèse qui, je dois le dire, m'amuse assez. Pour autant, c'est sans aucune certitude que je vous la propose, et il faut donc la prendre comme telle. Nous savons qu'au début du XIX^{ème} siècle, afin d'asseoir la réputation de la famille¹, Jean, l'époux de Julienne Liron-Coutansais, est à la recherche d'un patronyme plus digne que celui des Poirier. « *Jean Poirier-Lafleur* », martyr de la cause républicaine en 1793, était-il membre de notre éminente famille des Poirier ? A-t-il été la référence choisie par l'autre Jean une vingtaine d'années plus tard, pour asseoir la réputation sociale de la famille ? Nous n'en savons fichtrement rien, près de deux siècles plus tard, mais rien ne nous interdit de le croire. Je n'ai pas trouvé trace de l'acte de décès de « *La Fleur* », en l'an de grâce 1793, ni dans les registres d'état-civil de Bourgon, ni dans ceux d'Ernée. Peut-être est-il

¹ Les deux frères de Jean sont commerçants à Ernée. René (1775-1826) est marchand de bois, et Louis (1784-1819) est chapelier.

LES POIRIER DE LA DOREE ET D'ERNEE

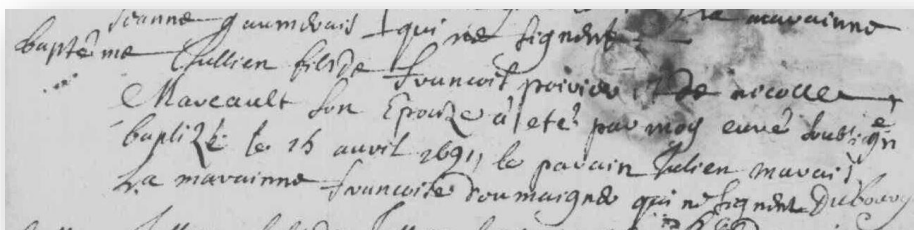
inhumé dans une autre commune de Mayenne et peut-être le retrouverai-je un jour ou l'autre. Ce que nous savons avec certitude, c'est que, entre 1801 et 1816 à tout le moins, pour une raison que nous ne connaissons pas précisément mais qui pourrait très bien être en rapport avec les exploits du sieur « *La Fleur* » en 1793, notre Jean se fait donc appeler « *Poirier-Lafleur* », mais que ce patronyme n'a pas dû paraître suffisamment sérieux aux Poirier, qui, quelques années plus tard, lui substitueront celui, autrement plus sérieux il est vrai, de « *Coutançais* », ou « *Coutansais* », qui lui, aura le mérite d'enraciner les Poirier à une terre.... On ne peut que constater et être troublé par le fait qu'à Ernée, en 1793, vit un homme que l'on connaît sous le nom de « *Jean Poirier, dit La Fleur* », et qu'en 1816, toujours à Ernée, le futur Jean Poirier-Coutansais se dénomme, lui aussi, ainsi. Voilà en tous les cas comment les Poirier ont bien failli s'appeler « *Poirier-Lafleur* », et comment la famille Coutansais a bien failli ne jamais exister !

CHAPITRE 2 – LES POIRIER DE PONTMAIN ET DE SAINT-ELLIER



Julien Poirier (1691-1751) et Perrine Paillard (1693)

L'épouse de Jean-René Poirier, Julienne Liron naît à Saint-Ellier-du-Maine le 11 octobre 1777. C'est elle, et son frère Julien Liron, disparu sans postérité, qui apporteront une terre appartenant à la famille depuis plusieurs générations, « La Coutançais », aux Poirier. Comme nous l'avons vu, Julienne compte elle aussi, parmi ses ancêtres, d'autres « Poirier », originaires de Pontmain et de Saint-Ellier-du-Maine. Ces deux paroisses sont distantes de La Dorée, dont sont originaires Gilles et Jean Poirier, que nous avons découvert il y a quelques pages, de quelques kilomètres seulement, 9 kilomètres pour Saint-Ellier, et 12 kilomètres pour Pontmain. Même si le patronyme des Poirier est somme toute très commun, - et sans doute pas seulement dans le Maine -, il est parfaitement possible que nos deux familles Poirier n'en forment qu'une seule, et donc que les ancêtres de notre Julienne Liron soient des cousins de ceux de son époux Jean-René. On sait avec certitude par les archives départementales de la Mayenne, qu'un dénommé François Poirier épousera à Pontmain¹, en 1675, une certaine Nicole Mareault, ou Marcault, dont il aura un fils, Julien. Ce dernier naîtra à Saint-Ellier le 15 avril 1691.



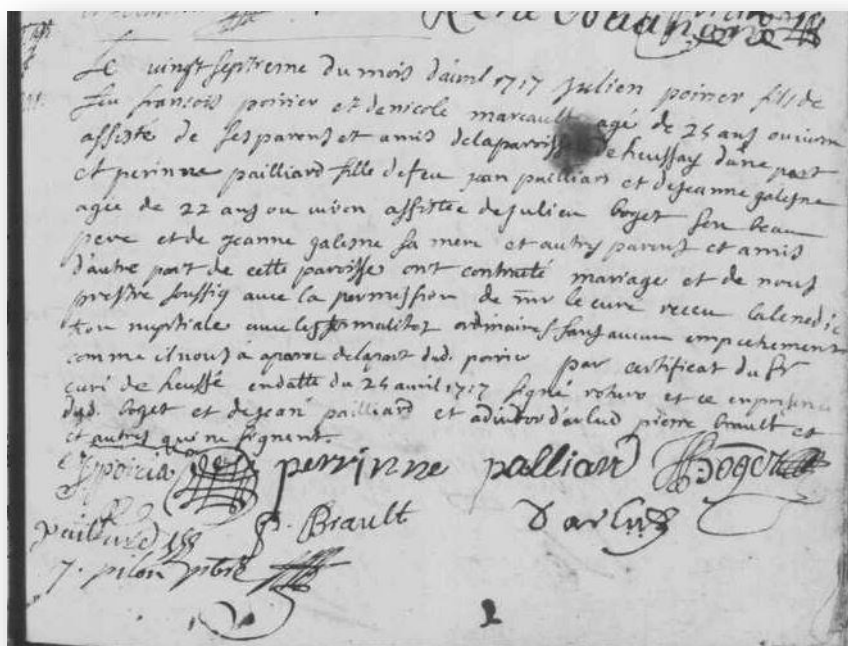
Baptême de Julien Poirier – Saint-Ellier – 1691²

¹ En réalité, la paroisse de Pontmain n'existait pas en 1675. Pontmain signifie « Pont par lequel on pénètre dans le Maine ». La commune de Pontmain a été créée en 1872 par scission de la commune de Saint-Ellier. Il est donc probable que le mariage a eu lieu à Saint-Ellier.

² « Jullien, fils de François Poirier et de Nicolle Mareault son épouze a été par moy curé soussigné baptizé le 15 avril 1691, le parain Julien Mareuil, la maraine Françoise Roumaigne qui ne signent. »

LES POIRIER DE PONTMAIN ET DE SAINT-ELLIER

Julien s'unira, toujours à Saint-Ellier, le 27 avril 1717, à l'âge de 26 ans, avec une Demoiselle Perrine Paillard, qui est née à Saint-Ellier en 1693. Si ses parents ne savaient pas signer en 1691, Julien le fait vingt-six années plus tard, d'une signature assez ferme et joliment tracée d'ailleurs, preuve, sans doute, que la famille s'est élevée socialement avec lui. L'acte de mariage indique que la famille du marié demeure alors en la paroisse de Houssay, une paroisse qui se situe à une vingtaine de kilomètres au sud de Laval, à une soixantaine de kilomètres au sud de Saint-Ellier. La signature de la jeune épouse, Perrine, est moins sûre que celle de son nouveau mari, et celle-ci écorche d'ailleurs allègrement son patronyme et signant « Perrinne Palliard ».

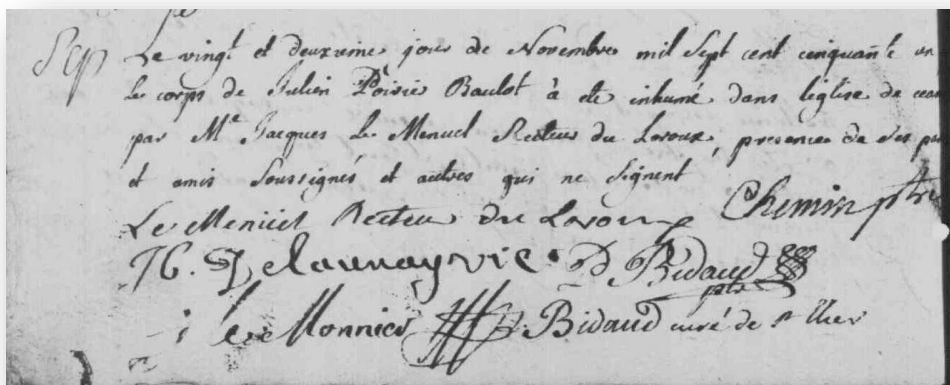


Acte de mariage de Julien Poirier et de Perrine Paillard - Saint-Ellier – 1717¹

¹ « Le vingt septième du mois d'aoust 1717 Julien Poirier, fils de François Poirier et de Nicole Mareault âgé de vingt cinq ans environ, assisté de ses parents et amis de la paroisse de Houssay d'une part et Perrine Pailliard fille de feu Jean Pailliard et de Jeanne Galesne agée de 22 ans environ assistée de Julien Goyet son beau père et de Jeanne Galesne sa mère et autres parents et amis d'autre part, de cette paroisse ont contracté mariage et de nous prestre soussig avec la permission de Mr le curé reçu ben édiction nuptiale (...) ».

LES POIRIER DE PONTMAIN ET DE SAINT-ELLIER

Julien s'éteindra à Saint-Ellier le 22 novembre 1751. Il est inhumé dans l'église de Saint-Ellier. Son acte de sépulture le désigne sous un joli patronyme : « Julien Poirier-Boulet ». En réalité, Julien était désigné depuis plusieurs années comme « sieur de la Boulaie », ou « du Boulet », une terre qui se trouve située à Saint-Ellier, à quelques dizaines de mètres seulement de la Coutançais, que nous découvrirons bientôt.

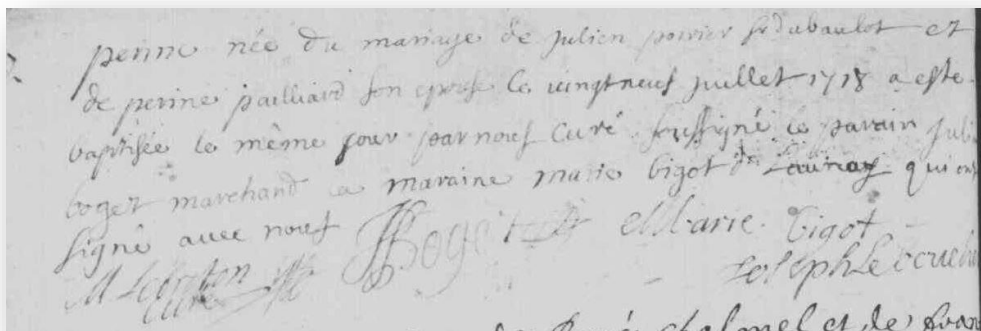


Sépulture de Julien Poirier – Saint-Ellier – 1751¹

¹ « Le vingt et deuxième jour de novembre mil sept cent cinquante un le corps de Julien Poirier Boulet a été inhumé dans l'église (...) ».

Perrine Poirier (1718-1760) et Laurent Bazin (1715-1787)

Julien et Perrine auront plusieurs enfants, dont l'aînée, Perrine, qui reçoit le prénom de sa mère, voit le jour le 27 juillet 1718. Celle-ci s'unira en 1745, le 29 avril, toujours à Saint-Ellier, à « honnête garçon Laurent Bazin, sieur de la Vieille Vente », qui est originaire de l'actuel département de la Manche, et plus précisément de la paroisse de Saint-Clément-Rancoudray.

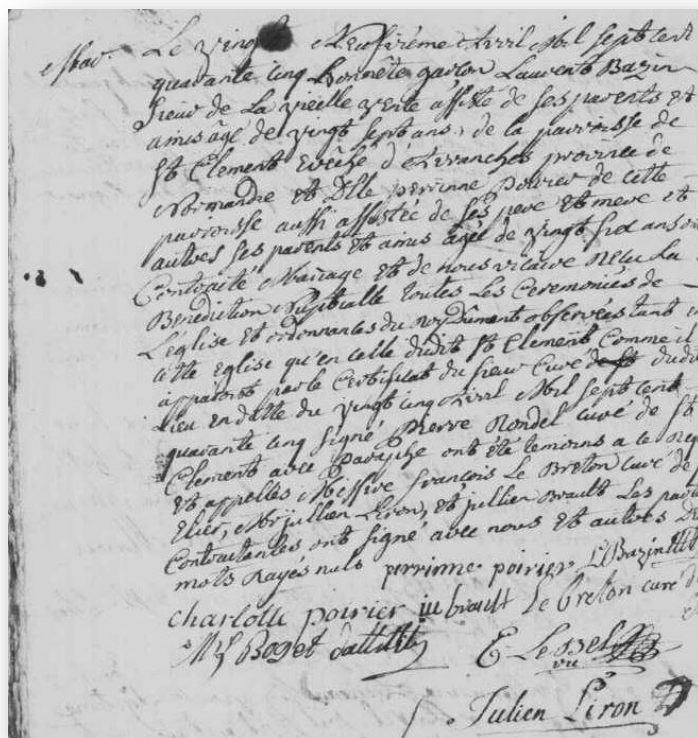


Baptême de Perrine Poirier – Saint-Ellier – 1718¹

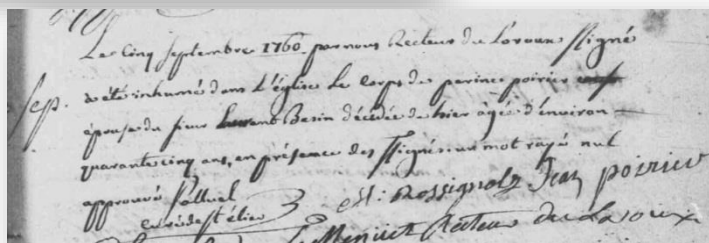
On retrouve parmi les témoins un nom que nous retrouverons bientôt, celui de Julien Liron, ci-devant sieur de la Coutançais. Laurent et Perrine seront les parents de Jeanne Bazin, qui, en 1772, épousera le fils de ce Julien Liron, prénommé lui aussi Julien, et qui sera la mère de notre Julienne Liron. Perrine, désormais épouse Bazin, meurt à Saint-Ellier pendant l'été 1760, le 4 septembre.

¹ « Perine née du mariage de Julien Poirier, Sr du Boulet et de Perine Pailliard son épouse le vingt neuf juillet 1718 a esté baptisée le même jour par nous curé soussigné, le parain Julien Boget, marchand, et maraine Marie Bigot de Launay qui ont signé avec nous. »

LES POIRIER DE PONTMAIN ET DE SAINT-ELLIER



Mariage de
Laurent Bazin
et Perrine
Poirier
Saint-Ellier
1745¹



Sépulture de
Perrine Poirier
Saint-Ellier
1760²

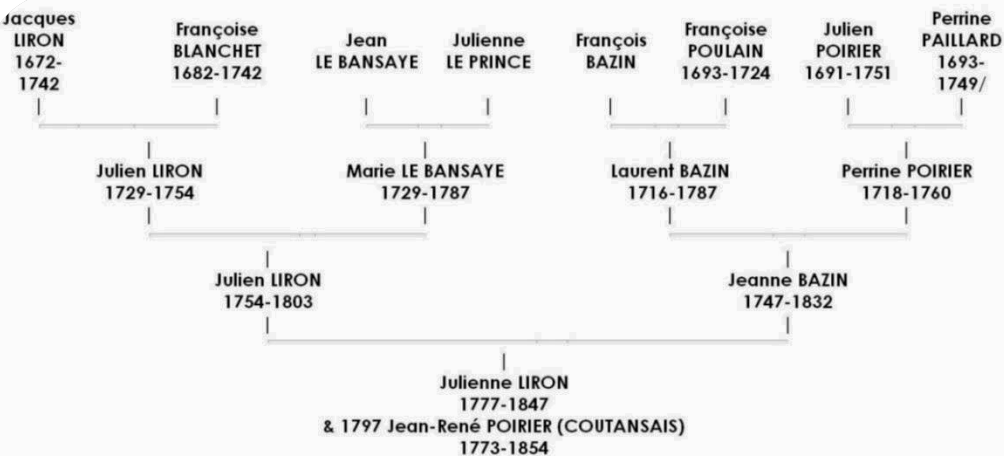
¹ « Le vingt neuvième d'avril mil sept cent quarante cinq, honnête garçon Laurent Bazin, sieur de la Vieille Vente, assisté de ses parents et amis, âgé de vingt sept ans, de la paroisse de St-Clément, évêché d'Avranches province de Normandie et Dlle Perrine Poirier de cette paroisse aussi assistée de ses père et mère et autres ses parents et amis âgée de vingt six ans, ont contracté mariage et de nous vicaire reçu la bénédiction nuptiale (...) ».

² « Le cinq septembre 1760 par nous Recteur du Loroux assigné a été inhumée dans l'église le corps de Perrine Poirier, épouse de Laurent Bazin, décédée de hier âgée d'environ quarante cinq ans (...). »

CHAPITRE 3 – LES LIRON



Melchior Liron, F. de la Charnais, Mor.
Rajal à Dinan, Con.^{te} du Roi, Com.^{te} hérédit.
à la Confection, & vérification des Foires, &
Tailles.



LES LIRON

Julien Liron (1729-1754) et Marie Le Bansaye (1729)

Les Liron sont également originaires de Saint-Ellier-du-Maine et de Saint-Mars-sur-La-Futaie. Le plus ancien des Liron que nous avons retrouvé à ce jour est un dénommé Jacques Liron, ci-devant sieur du Châtelier (1672-1742), qui vit à Saint-Ellier-du-Maine, et qui y épousera, le 20 février 1708, Françoise Blanchet (1682-1742). Jacques et Françoise Liron auront un fils, qui reçoit le prénom de Julien (1729-1754). Celui-ci meurt à l'âge de 25 ans, le 17 mars 1754, à Saint-Mars-La-Futaie. Son acte d'inhumation le désigne comme « sieur de la Coutansaye ». C'est le premier à porter le nom de cette terre, qui se trouve aujourd'hui située entre Saint-Ellier-du-Maine et Montaudin, légèrement à l'écart, au nord de la route départementale n°528, et dont nous savons aujourd'hui qu'elle est appelée à jouer un rôle ô combien important dans l'histoire de cette famille.



Le cadastre de
la commune de
Saint-Ellier en
1837



LES LIRON

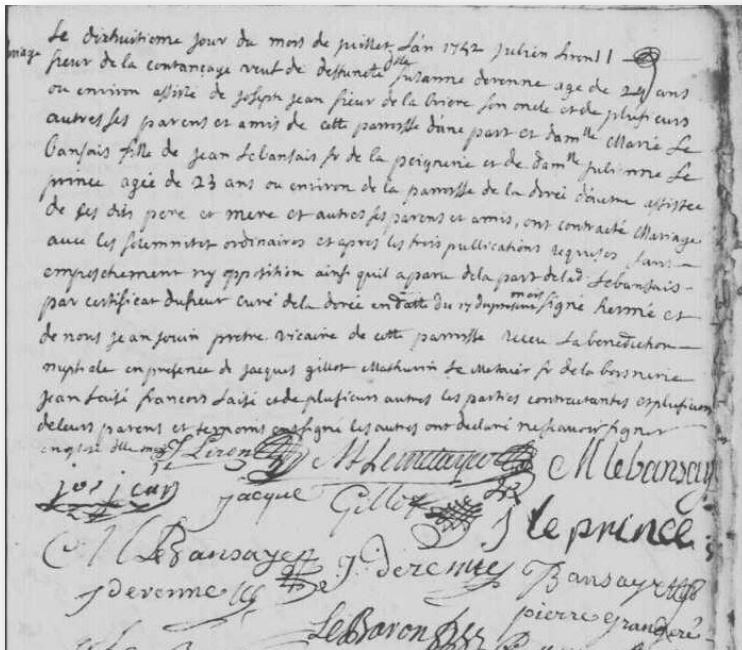
La Coutançais, terre que les Liron se sont transmis de père en fils depuis plusieurs générations, est une closerie, une petite exploitation agricole située à Saint-Ellier-du-Maine, dont il subsiste aujourd'hui quelques jolis bâtiments, simples et rustiques, à vocation agricole, et telle était d'ailleurs depuis toujours semble t-il la vocation de « *La Coutançais* », puisque le hameau porte toujours ce nom aujourd'hui. Le village de La Coutançais porte le nom du ruisseau qui y coule, un ruisseau long de 2100 mètres, qui naît dans le village et qui se jette quelques centaines de mètres au nord, dans un autre cours d'eau, le ruisseau de Mision.



Le ruisseau de la Coutançais, qui donne son nom au village et donc à la famille

LES LIRON

Revenons maintenant à nos moutons, c'est-à-dire à notre Julien Liron. Au cours des vingt-cinq années de sa très brève existence, Julien, premier sieur de la Coutançais convolera à deux reprises, une première fois le 26 février 1748 à Saint-Mars-La-Futaie (il a alors tout juste 19 ans) avec une certaine Suzanne Derenne, née en 1729, qui le laissera veuf deux ans plus tard, en 1750, mais qui lui laissera toutefois une fille, prénommée, comme sa mère, Suzanne (1749-1812), laquelle lui assurera une nombreuse progéniture. Puis, devenu veuf, il prendra femme une seconde fois, le 18 juillet 1752, toujours à Saint-Mars, avec Marie Le Bansaye, ou Lebansais (née en 1729), qui lui donnera un fils posthume, Julien, né le 30 juin 1754 à Saint-Mars-sur-La-Futaie, quelques semaines après son décès, survenu comme nous l'avons vu le 17 mars 1754.



Mariage de Julien Liron et Marie Le Bansaye - Saint-Ellier – 1752¹

¹ « Le dixhuitième jour du mois de juillet l'an 1752 Julien Liron, sieur de la Coutançaye, veuf de deffunte Dlle Suzanne Derenne agé de 24 ans ou environ, assisté de Joseph Jean Sieur de la Brière son oncle, et de plusieurs autres ses parens et amis de cette paroisse d'une part, et Dmille Marie Lebansais fille de Jean Lebansais, sieur de la Peignerie et de Damlle Julienne le Prince agée de 23 ans ou environ de la paroisse de La Dorée d'autre, assistée de ses père et mère et autres parens et amis, ont contracté mariage (...) ».

LES LIRON

Le dix septième jour du mois de Mars 1754 a été inhumé par nous prêtre
soussigné en notre cimetière en présence des soussignés et plusieurs autres Le corps
de Julien Liron vivant sieur de la Coutansaye mary de Marie Lebansais âgé de
25 ans ou environ mort d'hier au village de Saint-Front J. Boudreau prêtre
M. Liron curé Cherbourg 1754

Acte d'inhumation de Julien Liron, sieur de la Coutansaye
Saint-Mars-sur-La-Futaie – 17 mars 1754 ¹

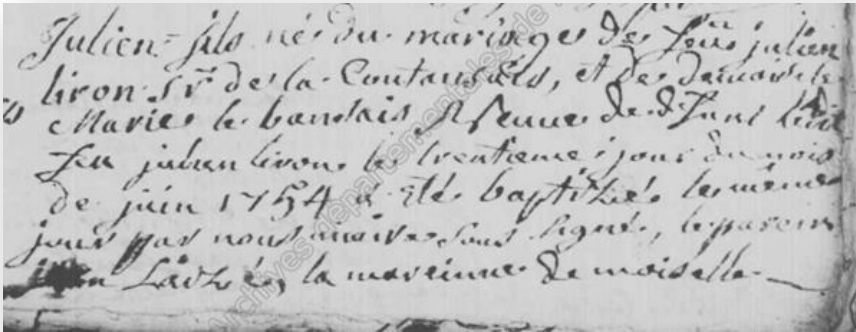


La Coutançais (arrière du bâtiment dans lequel aura lieu le mariage de
Jean et Julienne)

¹ « Le dix septième jour du mois de mars 1754 a été inhumé par nous prêtre soussigné en notre cimetière, en présence des soussignés (...) le corps de Julien Liron, vivant sieur de la Coutansaye, mary de Marie Lebansais, âgé de 25 ans ou environ, mort d'hier au village de Saint-Front ».

**Julien Liron de la Coutançais (1754-1803)
et Jeanne Bazin (1747-1832)**

Julien Liron, sieur de la Coutansais, second du nom, naît à Saint-Mars-sur-La-Futaie le 30 juin 1754, « fils né du mariage de feu Julien Liron, Sr de la Coutansais, et de Demoiselle Marie Le Bansais ».



Acte de baptême de Julien Liron – Saint-Mars-sur-La-Futaie – 30 juin 1754¹

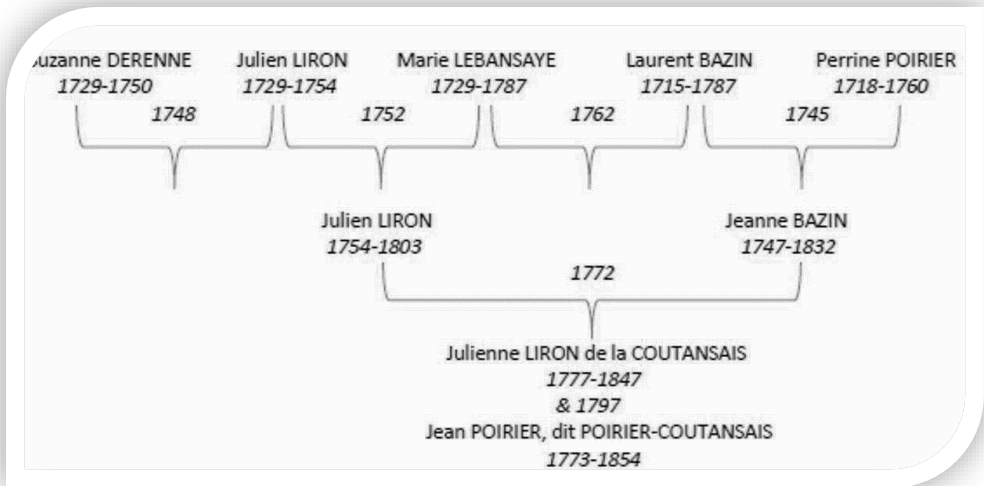
Cultivateur de son état, comme nous l'apprend son acte de décès, il épousera, le 14 mai 1772 à Saint-Ellier-du-Maine, à l'âge de dix-sept ans, Jeanne Bazin, qui est de sept ans son aînée, et qui a vu le jour le 24 juillet 1747 à Saint-Ellier. Celle-ci mourra le 31 août 1832, toujours à Saint-Ellier, à l'âge de 85 ans. Le mariage est organisé précipitamment, puisque Jeanne est enceinte des œuvres de Julien, et qu'un garçon en naîtra six mois plus tard. Elle est la fille de Laurent Bazin, né vers 1715 à Saint-Clément, dans l'actuel département de la Manche, paroisse située à une quarantaine de

1787-1790. — Causes civiles. Sentences sur contestations entre Françoise Baloché, veuve Étienne Pail-
lard, et Mathurin Loison-Labrosse ; — Michel Coupeau,
sieur de la Roguère, et Françoise Bourdon, sa femme,
et Guillaume Gaumerais, veuf de Jacqueline Moussay,
tant en son nom que comme tuteur de ses enfants mi-
neurs ; — Joseph Hossard, avocat et notaire, et Louise
Julienne, sa femme, et Nicolas Destais, juge de la
châtellenie de Saint-Aubin-Fosse-Louze et notaire
royal à Landivy et Georges Daniel ; — Jean-Jacques
Dupont, écuyer, gouverneur de Mayenne, et Julien
Liron de la Coutançais, bourgeois, mari de Jeanne
Bazin ; — Marie-Renée Caquia de la Morinière, veuve

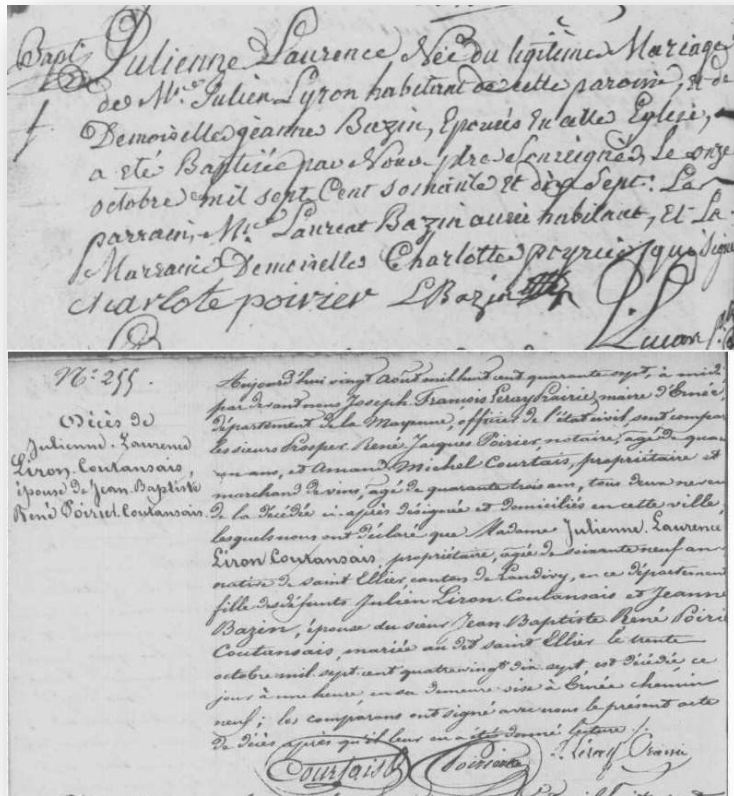
¹ « Julien, fils né du mariage de feu Julien Liron, sieur de la Coutansais, et de Demoiselle Marie Le Bansais, femme de défunt ledit feu Julien Liron, le trentième jour du mois de juin 1754, a été baptisé le même jour par nous (...) ».

LES LIRON

kilomètres au nord de Saint-Ellier, et de Perrine Poirier (1719-1760), qui est originaire de Saint-Ellier, et que nous avons déjà rencontrée dans nos pérégrinations familiales. Et c'est maintenant que la situation se complique, et que les relations entre les différentes familles de Saint-Ellier s'imbriquent les unes les autres. Devenu veuf, le père de Jeanne, Laurent Bazin épousera en effet, en secondes noces, Marie Le Bansaye, que nous avons déjà rencontrée, puisqu'elle est la veuve de Julien Liron, premier du nom (1729-1754), et donc à ce titre grand-mère de notre Julienne Liron-Coutansais.



Il semble bien qu'au cours du XVIII^{ème} siècle, la situation sociale des Liron s'est grandement élevée, et avant la Révolution, en bon bourgeois qu'il est, Julien affuble donc son patronyme d'une particule, afin de bien marquer le nouveau statut de la famille. Il se fait alors appeler « *Liron de la Coutançais* ». Nous le verrons bientôt, Julien s'éteindra à l'âge de 48 ans, en 1803. Jeanne, son épouse, lui survivra vingt-neuf ans, et s'éteindra à Saint-Ellier le 31 août 1832 après lui avoir donné huit enfants. Tout d'abord, l'aîné, Julien-Jean-Marie, naît le 15 novembre 1772 à Saint-Ellier. Nous le découvrirons bientôt. Sept autres enfants viendront rejoindre Julien au foyer des Liron, Marie-Anne (1774-1783), puis Jeanne-Perrine (1776-1778), et ensuite Julienne-Laurence (1777-1847), que nous retrouverons, et dont nous savons déjà que, de son mariage avec Jean-René Poirier, elle donnera naissance à la famille que nous connaissons aujourd'hui.



Actes de baptême et de décès de Julienne Liron, puis Liron-Coutansais¹

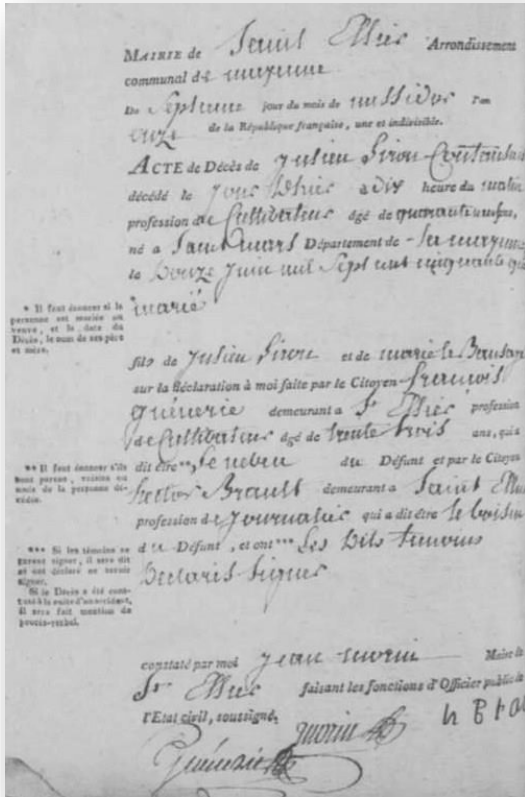
¹ « Julienne Laurence, née du légitime mariage de Mr Julien Liron, habitant de cette paroisse, et de Demoiselle Jeanne Bazin, épousés en cette église, a été baptisée par nous soussigné, le onze octobre mil sept cent soixante et dix sept. Le parrain Mr Laurent Bazin, aussi habitant, et la marraine Demoiselle Charlotte Poyrier, qui signent. »

« Aujourd'hui vingt août mil huit cent quarante sept à midi par devant nous Joseph François Leray-Prairie, maire d'Ernée, (...) ont comparu les sieurs Prosper René Jacques Poirier, notaire, âgé de quarante et un ans, et Armand Michel Courtais, propriétaire et marchand de vins, âgé de quarante trois ans, tous deux neveux de la défunte, ci-après désignée et domiciliés en cette ville, lesquels ont déclaré que Madame Julienne Liron-Coutansais, propriétaire, âgée de soixante neuf ans, native de Saint-Ellier, canton de Landivy, en ce département, fille de défunts Julien Liron et de Jeanne Bazin, épouse du sieur Jean Baptiste René Poirier-Coutansais, mariée audit Saint-Ellier le trente octobre mil sept cent quatre vingt dix sept, est décédée ce jour à une heure en sa demeure sise à Ernée, Chemin Neuf (...) ».

LES LIRON

Après notre Julienne, suivront ensuite Jeanne-Angélique, née en 1779, qui épousera en 1804 un dénommé François Clouard, puis Pierre-Jean, né en 1782, Adélaïde-Sophie (1784-1841), qui aura une descendance de son mariage avec Hippolyte Lenormand, et enfin, Sophie-Hortense-Thérèse Liron-Coutansais (1784-1841). Mais, comme partout en France,

1789 a changé la donne, et en ce tout début du XIX^{ème} siècle, Julien semble vouloir éviter d'utiliser une particule devenue propre à fâcher. Il se fait alors appeler « Liron-Coutansais ». C'est ainsi qu'il est dénommé lorsqu'il s'éteint à Saint-Ellier-du-Maine le 7 messidor an XI, c'est-à-dire le 25 juin 1803, âgé de 48 ans.



Acte de décès
de Julien Liron-
Coutansais
(1754-1803)
Saint-Ellier
1803¹

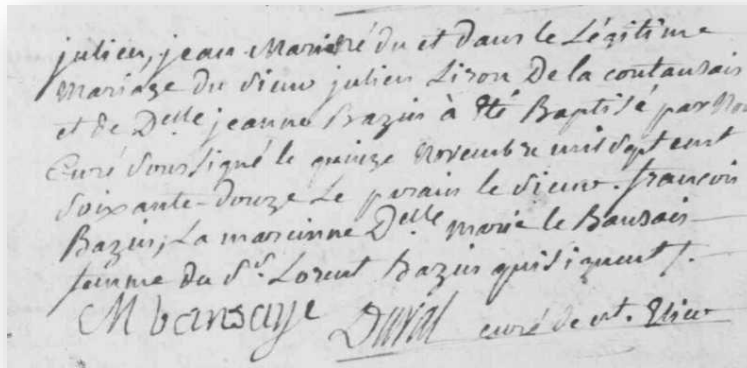
¹ « Mairie de Saint-Ellier, arrondissement communal de Mayenne, Du septième jour du mois de messidor, l'an onze de la République française, une et indivisible.

Acte de décès de Julien Liron-Coutansais, décédé du jour d'hier à dix heures du matin, profession de cultivateur, âgé de quarante-neuf ans, né à Saint-Mars, département de la Mayenne le 12 juin mil sept cent cinquante quatre, marié, fils de Julien Liron et de Marie Le Bansaye,

Sur la déclaration faite à moi par le Citoyen François Guenerie, demeurant à St Ellier, profession de cultivateur, âgé de trente-trois ans, qui dit être le neveu du Défunt, et par le Citoyen Hector Brault, demeurant à St Ellier, profession de journalier, qui dit être le voisin du défunt. »

Julien Liron de la Coutansais (1772-1854)

Nous l'avons vu, Julien est l'aîné des enfants de Julien et de Jeanne Bazin. Il voit le jour à Saint-Ellier, le 15 novembre 1772, dans un délai, souvenons-nous, bien peu chrétien, six mois seulement après le mariage de ses parents ! Le curé de Saint-Ellier insiste bien lourdement sur la faute, il est vrai inexcusable, commise par ceux-ci. L'enfant est bien né « du et dans le légitime mariage » de Julien et de Jeanne. Quoi qu'il en soit, le bambin finira ses jours le 3 août 1854 à Fougères, où il vit alors avec son épouse Jeanne-Françoise Cavé, épousée en 1801. Il est le dernier des Liron qui se fera appeler « Sieur de la Coutansais », et traversera bien des régimes et bien des Révolutions, puisque, à sa naissance, Louis XV « le Bien-Aimé » est encore roi de France, et qu'à son décès, Napoléon III est devenu Empereur des Français. Sans descendance, Julien décidera de faire don de la terre dont il porte le nom à sa sœur Julienne, à son beau-frère Jean-René Poirier, et, au bout du compte, à son neveu Charles-Julien, qui, non seulement reçoit à sa naissance son prénom, mais se fera désormais appeler « Poirier-Coutansais ».



Baptême de Jean, Marie, Julien Liron de la Coutansais
Saint-Ellier – 1772¹

¹ « Julien, Jean, Marie, né du et dans le légitime mariage du Sieur Julien Liron de la Coutansais et de Dlle Jeanne Bazin a été baptisé par nous, curé soussigné, le quinze novembre mil sept cent soixante-douze. Le parain le sieur François Bazin, la maraine Delle Marie Le Bansais, femme du Sr Lorent Bazin qui signent. »

LES LIRON

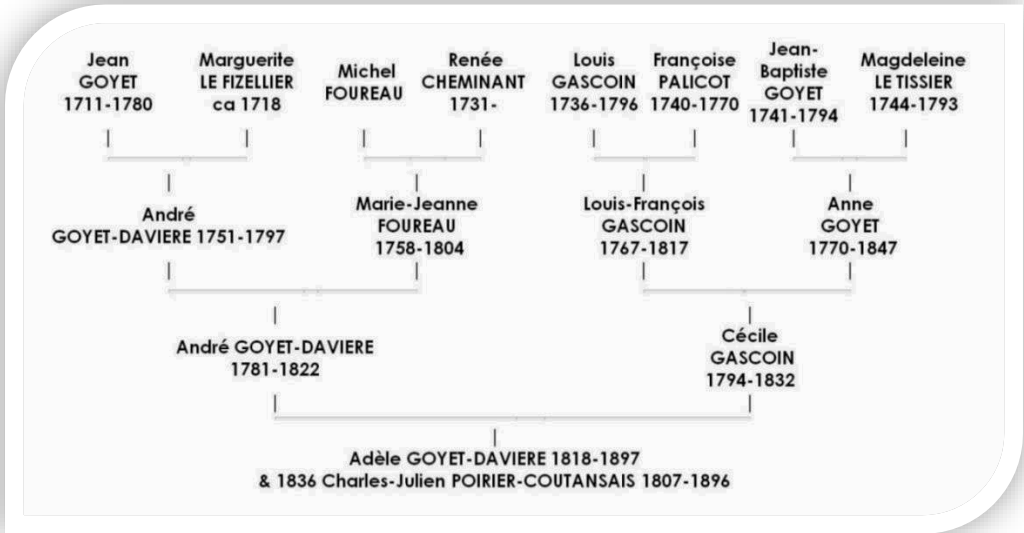
Pour le coup, les souvenirs de la Révolution sont désormais bien loin en ce milieu de XIX^{ème} siècle. Julien ne se cachera donc plus, comme le faisait son père quelques décennies plus tôt, et portera fièrement la particule. À son décès survenu le 3 août 1854 à son domicile de la rue de la Caserne, à Fougères, il est ainsi dénommé : « Julien, Jean, Marie Liron de la Coutansais, 81 ans ».

L'an mil huit cent Cinquante quatre
 le quatre août à neuf heures du matin devant nous Préfet au Maire et Officié
 Civil de l'Intérieur de la Ville de Fougères Délégué sous Comparus M^r Liron
 Chantrel blanchisseur âgé de quarante un ans et François Nogrix
 huissier de la Ville âgé de cinquante sept ans tous deux domiciliés à Fougères
 et résidents du défunt ci après nommé ; lesquels nous ont déclaré que M^r
 Julien Jean Marie Liron de la Coutansais propriétaire né à Saint-Ellier (Mayenne)
 domicilié à Fougères âgé de quatre vingt un ans veuf de Dame
 Jeanne Françoise Cavé fille de feu M^r Julien Liron de la Coutansais et
 Dame Jeanne Bazin est décédé en sa maison rue de la Caserne
 le trois de ce mois à onze heures du soir et ont les Déclarants Signés avec nous
 les parties ont été après lecture.
 Chantrel Nogrix
 L. Pierre

Acte de décès de Julien Liron de la Coutansais – Fougères – 1854¹

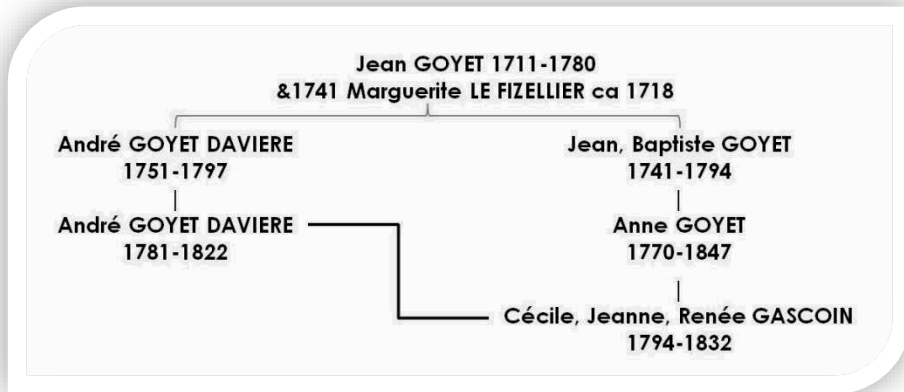
¹ « L'an mil huit cent cinquante quatre, le quatre août à neuf heures du matin pardevant nous adjoint au maire (...) sont comparus (...) lesquels nous ont déclaré que Mr Julien Jean Marie Liron de la Coutansais, propriétaire, né à Saint-Ellier (Mayenne), domicilié à Fougères, âgé de quatre vingt un ans, veuf de Dame Jeanne Françoise Cavé, fils de feu Mr Julien Liron de la Coutansais et Dame Jeanne Bazin, est décédé en sa maison, rue de la Caserne, le trois de ce mois à onze heures du soir (...). »

CHAPITRE 4 - LES GOYET ET LES GASCOIN



LES GOYET ET LES GASCOIN

Les Goyet et les Gascoin sont originaires de Chailland, en Mayenne. Les Gascoin y étaient d'ailleurs notaires royaux, et on retrouve des alliances entre ces deux familles à plusieurs reprises au cours du XVIIIème siècle. Le père d'Adèle, qui, comme nous le verrons, épousera quelques décennies plus tard Charles-Julien Poirier-Coutansais, André-Jacques Goyet-Davière (ou Goyet de La Davière) naît à Mayenne le 15 novembre 1781. Il exerce la noble profession de propriétaire, c'est-à-dire qu'il est rentier, et épouse le 12 avril 1815 à Chailland, Cécile Gascoin, elle-même née le 12 fructidor an II (29 août 1794) à Chailland, fille de Louis-François Gascoin (1767-1817), notaire royal à Chailland et d'Anne Goyet. André et Cécile sont d'ailleurs parents, puisque celle-ci est la fille d'une cousine germaine de son mari, Anne Goyet.



André réside avec sa femme et sa fille Adèle, née en 1818, dans le vieux presbytère de Vautorte. Son père, prénommé André-Pierre (1751-1797), originaire de Vautorte, où il est né et décédé, est propriétaire et avocat en parlement, et épousera Marie-Jeanne Foureau (1758-1804), en 1776 à Moulay (53). Si André-Pierre et Marie-Jeanne Goyet-Davière sont les ancêtres des Poirier-Coutansais d'aujourd'hui, l'on trouve également parmi leur abondante postérité une première dame de France, puisque leur fille Marie-Jeanne, qui épousera Joseph Guesdon, verra naître parmi ses rejetons une dénommée Claude Cahour, qui, en 1935, épousera un jeune homme plein d'avenir dénommé Georges Pompidou, dont certains de nos lecteurs auront sans doute entendu parler.

LES GOYET ET LES GASCOIN

Le treizième jour de juillet mil sept cent cinquante et un a été par nous vicaire
soussigné baptisé André Pierre, né d'hier du légitime mariage de Jean Goyet, marchand,
et de demoiselle Marguerite Le Fizellier, son épouse. Le parain a été Jean
Goyet, frère de l'enfant, et la marraine Marie Goyet, sa cousine.

La femme, le parain, et les parrains ont signé
avec nous Jean Goyet Marie Goyet
Marie et Elisabeth Sesselier Jeanne Goyet
Pheue Bidard

Baptême d'André-Pierre Goyet – Vautorte - 1751 ¹

(N.º 638.) DÉCRET IMPÉRIAL portant que le Legs de
hardes, linges, grains et sommes d'argent, fait par la
D.^e Foureau, veuve Goyet-Daviere, aux pauvres de la
paroisse de Mayenne, département de la Mayenne, sera
accepté par le bureau de bienfaisance de cette ville. (Paris,
28 Ventôse.)

¹ Le treizième jour de juillet mil sept cent cinquante et un a été par nous vicaire soussigné baptisé André Pierre, né d'hier du légitime mariage de Jean Goyet, marchand, et de demoiselle Marguerite Le Fizellier, son épouse. Le parain a été Jean Goyet, frère de l'enfant, et la marraine Marie Goyet, sa cousine. »

LES GOYET ET LES GASCOIN

50
 Dées de
 André
 Goyet

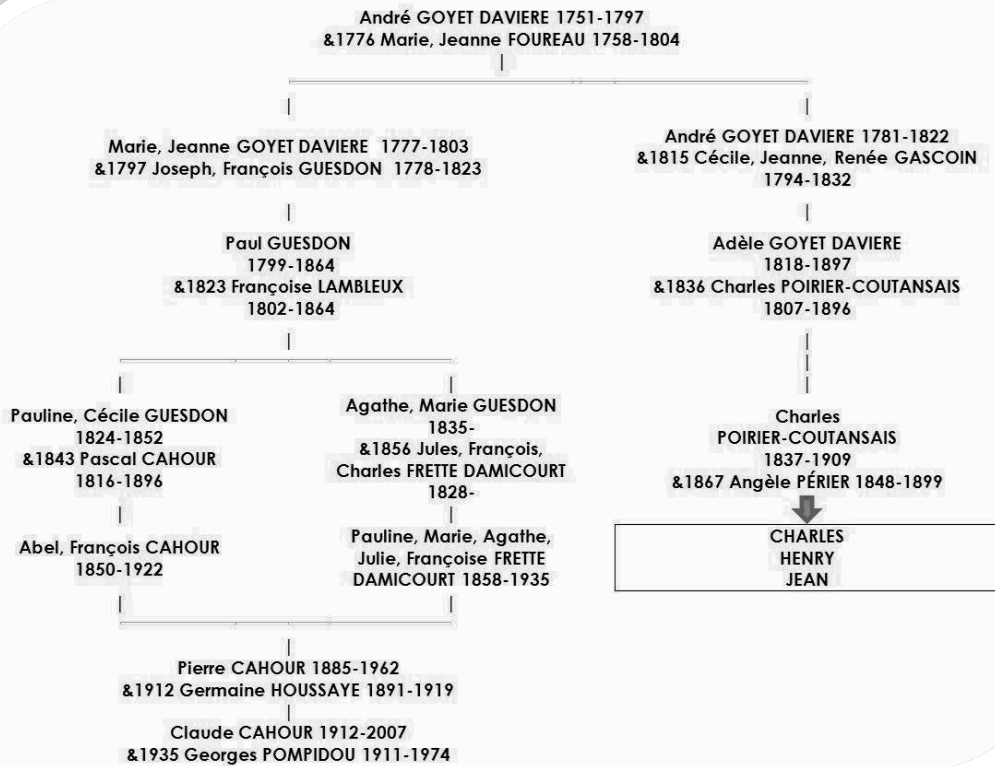
L'an Mil huit cent vingt deux le vingt sixième jour
 du mois de Mai, à neuf heures du soir, par devant
 nous François Sauvé, maire officier de l'état civil de la
 commune de Chailland, sont comparus les sieurs Henry
 Gascoin, propriétaire, âgé de vingt un ans, et
 Victor Goyet, aussi propriétaire, âgé de trente huit
 ans, tous les deux domiciliés au bourg de la commune de Chailland,
 le premier, beau-frère et le second oncle du sieur André
 Jacques Goyet Davière, propriétaire, âgé de quarante ans,
 né dans la commune de Mayenne, demeurant au bourg de cette commune de Chailland, époux de dame
 Cécile Jeanne Renée Gascoin, fils de défunt Sieur
 André Goyet propriétaire, et de dame Marie Jeanne Foureau
 son épouse; lesquels sieurs Henry Gascoin et Victor Goyet
 nous ont déclaré que ledit sieur André Jacques Goyet
 est mort d'hier neuf heures du soir dans
 sa maison située au bourg dudit Chailland, et ont lesdits
 déclarations signées avec nous et présent acte; après
 que lecture leur en a été faite, tous ont signé
 après nous.

Victor Goyet (Signature)
 Gascoin (Signature)

Décès d'André Goyet Chailland 1822¹

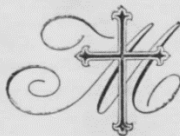
¹ « L'an mil huit cent vingt deux et le vingt sixième jour du mois de Mai, à neuf heures
 du soir, pardevant nous François Sauvé, maire officier de l'état-civil de la commune de
 Chailland, sont comparus les sieurs Henry Gascoin, propriétaire, âgé de vingt un ans, et
 Victor Goyet, aussi propriétaire, âgé de trente huit ans, tous les deux domiciliés au
 bourg de la commune de Chailland, le premier, beau-frère et le second oncle du sieur
 André Jacques Goyet Davière, propriétaire, âgé de quarante ans, né dans la commune
 de Mayenne, demeurant au bourg de cette commune de Chailland, époux de dame
 Cécile Jeanne Renée Gascoin, fils de défunt Sieur André Goyet, propriétaire, et de dame
 Marie Jeanne Foureau son épouse, lesquels sieurs Henry Gascoin et Victor Goyet nous
 ont déclaré que ledit sieur André Jacques Goyet est mort d'hier neuf heures du soir dans
 sa maison située au bourg dudit Chailland. »

LES GOYET ET LES GASCOIN



Les Coutansais et leurs cousins Pompidou

Le père d'André-Pierre, Jean Goyet, sieur de Morand, (1711-1780), est marchand à Vautorte et avocat en Parlement lui-aussi. Il avait épousé le 30 janvier 1741 à Saint-Pierre-des-Landes (53), Marguerite Le Fizellier, fille de Michel Le Fizellier, sieur de Mézière. André-Jacques s'éteint à l'âge de 40 ans à Chailland, le 25 mai 1822. Cécile, son épouse, ne lui survivra que bien peu puisqu'elle meurt à Chailland, où elle est enterrée, le 31 août 1832. Elle avait 38 ans et laisse une fille âgée de 14 ans, Adèle, que nous retrouverons au fil de nos recherches.



Madame POIRIER-COUTANSAIS née GOYET-DAVIÈRE, Monsieur POIRIER-COUTANSAIS, Chevalier de la Légion d'Honneur, Monsieur CHARLES POIRIER-COUTANSAIS, ancien Secrétaire-Général de la Préfecture de la Vendée, Chevalier de St-Grégoire-le-Grand, Madame POIRIER-COUTANSAIS ; Monsieur THÉOPHILE GOUPIL et Madame THÉOPHILE GOUPIL, née POIRIER-COUTANSAIS ; Messieurs CHARLES, HENRY et JEAN COUTANSAIS ; Monsieur ALBERT GOUPIL ; Monsieur AUGUSTIN O'MADDEN, Officier des Haras, Directeur du dépôt d'Aurillac, Madame AUGUSTIN O'MADDEN, Mademoiselle SUZANNE O'MADDEN ; Madame JOSEPH DE LA BÉRANGERIE ; Madame GOYET-DU TERTRE, Monsieur GOYET DE CEAULCÉ et ses Enfants, Madame VÉTILLARD, Monsieur JOSEPH DE LA BÉRANGERIE, Monsieur et Madame ANDRÉ DE LA BÉRANGERIE et leurs Enfants, Monsieur GONZAGUE DE LA BÉRANGERIE, Monsieur FRANÇOIS GOYET DU TERTRE, Monsieur et Madame BORDELIÈRE et leurs Enfants ; Mademoiselle ELISABETH GOYET DU TERTRE ;

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle CÉCILE GOYET-DAVIÈRE

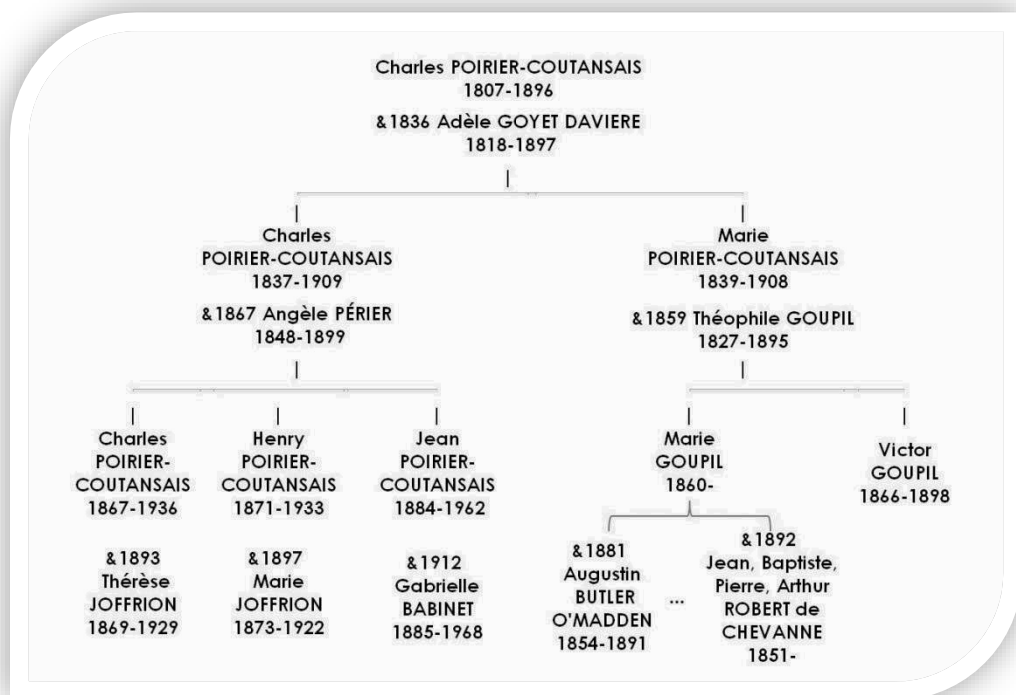
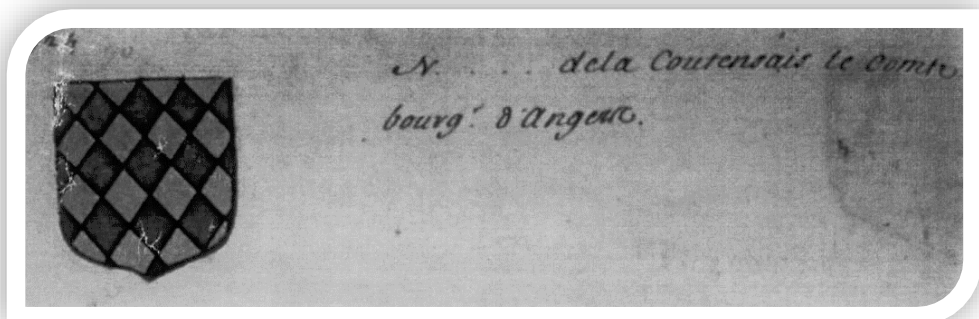
leur sœur, belle-sœur, tante, grand'tante, arrière-grand'tante et cousine, décédée au Château de Rigardon, commune de Saint-Denis-de-Gastines, le 15 Janvier 1889, dans sa 73^{me} année, munie des Sacrements de l'Eglise.

PRIEZ DIEU POUR ELLE !

Château de Rigardon, par Saint-Denis-de-Gastines (Mayenne).

Faire-part de décès de Cécile Goyet-Davière, célibataire et sœur d'Adèle Poirier-Coutansais, décédée à Rigardon en 1889.

CHAPITRE 5 - LES POIRIER-COUTANSAIS



LES POIRIER-COUTANSAIS – CHARLES ET ADÈLE

**Charles Poirier-Coutansais (1807-1896),
Premier du nom et Adèle Goyet-Davière (1818-1897)**



Charles-Julien (1807-1896) et Adèle (1818-1897) Poirier-Coutansais

Revenons-en dorénavant à nos Poirier. Charles-Julien est le seul des enfants de Jean-René et de Julienne Poirier qui leur assurera une postérité. Il naît le 18 octobre 1807, rue Neuve, à Ernée, où vivent alors ses parents.

*La Rue Neuve, à Ernée,
où Charles-Julien voit le jour*

